

Ministry®

4^e TRIMESTRE 2017

REVUE INTERNATIONALE DES PASTEURS FRANCOIS



F *Le PASTEUR et sa*
FAMILLE

4 **Visons plus bas,
pensons plus petit !**

Linda Mei Lin Koh

9 **Le socle du grand conflit : la lutte
pour s'emparer de l'esprit et du
cœur de la prochaine génération**

George R. Knight

13 **Renforcer l'éducation
adventiste : recommandations
pour les pasteurs et les
administrateurs de l'Église**

J. Thayer, A. Coria-Navia,
A. Leukert, E. Kido, L. Blackmer

18 **« Nous » est plus puissant
que « Je »**

Pamela Consuegra

22 **Unis dans le message,
la mission et l'organisation**

Mark A. Finley

25 **Le mariage pastoral :
un défi contemporain**

Willie et Elaine Oliver

29 **L'écoute :
la discipline spirituelle
la plus négligée**

Deuxième partie

Daniel Reynaud et Paul Bogacs

3 **Éditorial**

12 **Courrier du lecteur**

8, 21 **Réveil et Réforme**

24 **Livre**

28 **Nouvelle**

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Pavel Goia

Rédacteur adjoint : Jeffrey Brown



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable financier et de fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux : Elias Brasil de Souza, Ron Clouzet, Michael D. Collins,
Daniel Devadhas, Carlos Hein, Patrick Johnson, Victor Kozakov, Geoffrey Mbwana,
Musa Mitekaro, Passmore Mulambo, Daniel Opoku-Boateng, Hector Sanchez,
Branimir Schubert, Houtman Sinaga, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité : advertising@ministrymagazine.org

Abonnements et changements d'adresse

ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6511; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture : 316 Creative, Dominique Gilson

Maquette & corrections : Dominique Gilson - France

Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander, envoyer nom, adresse
et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,
MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci
de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer
vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à
bernard.sauvagnat@adventiste.org

Ministry®
in Motion

Animateurs : Anthony Kent

Co-animateurs : Ivan Williams

www.MinistryinMotion.tv

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Confé-
rence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page

Adjoints : Jonas Arrais, Jeffrey Brown, Robert Costa, Pavel Goia, Anthony Kent, Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordinatrice :

www.ministerialassociation.org

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa,
ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de
General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 9 Numéro 4 © 2017 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.

Janet Page est secrétaire adjointe de l'Association pastorale à la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis. Elle s'occupe en particulier des conjoints et des familles de pasteurs, ainsi que du ministère de la prière.



Nous sommes *observés*

J'ai raccroché le téléphone, en état de choc. Notre fils, Zac, venait d'être suspendu de l'école pour tricherie. Je n'arrivais pas à le croire. Comment avait-il pu faire une chose pareille? Il savait très bien qu'il ne devait pas faire ça. Nous lui avions enseigné la différence entre le bien et le mal. Je voulais comprendre, et je devais savoir pourquoi.

Puis une question m'est venue à l'esprit : Pourquoi ne demandes-tu pas à Dieu ce que tu as fait pour pousser Zac à tricher? Je me suis mise à genoux pour prier et j'ai posé la question à Dieu, mais j'admets que je pensais n'avoir rien fait pour causer ça.

Ce jour-là, j'ai vu mon adolescent rebelle fondre sous mes yeux.

Cependant, mon Père céleste m'a rappelé certaines taquineries que je faisais depuis des années. J'avais minimisé ça en me disant : «C'était juste pour plaisanter,» tout en sachant que ce n'était pas complètement vrai. Pourtant, mon fils m'avait observée. Si je pouvais faire ce que je savais être mal, alors il le pouvait aussi. Je lui avais enseigné que l'obéissance était facultative.

Tout à coup, j'ai réalisé que j'étais coupable de ce qu'il avait fait. J'étais dévastée! Mais j'étais également reconnaissante pour cette promesse de Dieu : «Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de tout mal» (1 Jean 1.9, SG21).

Quand Zac est rentré de l'école ce jour-là, je savais qu'il s'attendait à ce que je lui fasse la morale et que je lui donne une

punition. Au lieu de cela, j'ai partagé avec lui ce qui m'était arrivé.

«Zac, Dieu m'a montré que je suis coupable de ce que tu as fait, ai-je commencé. Il m'a montré que j'ai fait quelque chose que je savais être mal, et à cause de cela j'ai eu une mauvaise influence sur toi. J'ai confessé ce péché, et je sais que Dieu me pardonne. Est-ce que tu me pardonnes d'avoir été un si mauvais exemple?»

Je n'oublierai jamais son regard et les larmes dans ses yeux. Ce jour-là, j'ai vu mon adolescent rebelle fondre devant moi. Je suis si reconnaissante d'avoir écouté la voix de Dieu.

Je suis en cheminement avec Jésus au travers de mes échecs et de mes victoires, de son pardon et de sa guérison, et de l'assurance de son amour éternel par des promesses comme celle-ci : «Fais appel à moi et je te répondrai. Je te révélerai des réalités importantes et inaccessibles, des réalités que tu ne connais pas» (Jr 33.3, SG21).

Ellen White a écrit : «Beaucoup de parents et de maîtres déclarent croire en la Parole de Dieu, alors que leur vie en renie la puissance: voilà pourquoi l'enseignement de l'Écriture n'a pas plus d'effet sur la jeunesse.»*

Le pire principe que j'ai entendu sur l'éducation des enfants est probablement le suivant : «Fais ce que je dis, mais pas ce que je fais.» Nos vies en disent long. Cette vérité nous a à nouveau été rappelée, un soir, par notre autre fils.

«Si les gens sont comme cela, je ne suis pas sûr de vouloir faire partie de l'Église quand je serai grand», a annoncé Tyson, âgé de sept ans, à la table du souper. Il écoutait mon mari et moi-même discuter d'un conflit entre des membres d'Église. Choqués, Jerry et moi avons prié pour demander à Dieu de nous pardonner, et nous avons décidé de ne plus jamais parler d'aspects négatifs de l'Église devant nos deux fils. Même nos jeunes enfants

écoutent et comprennent plus que nous ne le pensons.

Dans mon esprit, Dieu me disait : «Si tu veux que tes enfants m'aient et aiment mon Église, parle-leur de moi et des miracles que j'opère dans la vie des gens, montre-leur ta joie à me servir, enseigne-leur à prier pour ceux qui souffrent, et partage les réponses à tes prières.»

Après cela, nos cultes de famille se sont transformés en moments de louange où nous réclamions les promesses de Dieu dans la joie, au lieu de nous concentrer sur le négatif.

Au fil des ans, nous avons appris l'ampleur de notre influence. En grandissant, Tyson et Zac ont vu Jerry et moi-même nous lever tôt le matin et nous diriger chacun vers un endroit solitaire, pour lire la Bible et prier.

Aujourd'hui, ces garçons sont devenus des hommes qui aiment Jésus et qui sont engagés au service de leur Sauveur dans l'Église. Zac est pasteur, et Tyson est à la fois avocat et premier ancien. Tous deux se lèvent tôt le matin pour lire la Bible et prier dans leur coin.

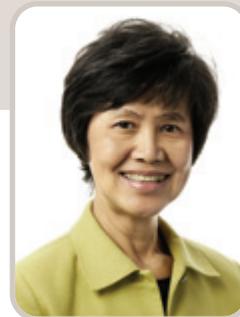
Je sais une chose sans aucun doute : si je passe du temps de qualité avec Jésus pour lire la Bible, prier et lui donner la permission de me changer, il m'entourera de son Esprit et m'enseignera ses voies. Par sa puissance, ma vie influencera les autres, y compris les membres de ma famille, pour qu'ils aient une expérience vivante avec Jésus chaque jour.

Ce numéro de *Ministry*® traite à la fois de la famille pastorale et de l'éducation adventiste. Nous savons tous qu'une famille heureuse est un grand atout pour le ministère. Je prie qu'alors que vous lisez ces excellents articles et que vous demandez à Dieu de transformer votre vie et votre famille, vous ferez l'expérience de sa puissance et de son amour.



*Ellen G. White, *Éducation*. Dammarie-les-Lys : Éditions Vie et Santé, 1986, p. 291.

Linda Mei Lin KOH, EdD, est directrice des ministères auprès des enfants de la Conférence générale des adventistes du septième jour, à Silver Spring, Maryland, États-Unis.



Visons plus bas *pensons plus petit !*

La Bible désigne souvent l'église d'un pasteur par l'expression « les enfants de Dieu », et même petits enfants.¹ Jésus a dit : « Laissez faire ces enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le Royaume des cieux est à ceux qui sont comme eux. » (Mt 19.15, NSB).

Se pourrait-il que le succès du ministère des pasteurs ait un rapport direct avec la manière dont ils s'occupent des enfants au sein de leurs églises ? Si c'est le cas, il est primordial pour les pasteurs de comprendre les enfants.

Les enfants représentent une variété de personnalités et de passions. Johnny est un garçon actif et rempli d'énergie, mais c'est également un directeur de chants très talentueux. Pedro semble être impatient d'apprendre, mais dérange tout le monde. Keiko dit des mots vulgaires, mais demande pardon tout de suite après. Noemi aime les cours bibliques de vacances et désire suivre Jésus. Sven est curieux de nature et pose beaucoup de questions. Nous les avons tous inclus dans nos programmes réservés aux enfants.

Malheureusement, les enfants d'aujourd'hui sont confrontés à de nombreuses difficultés. Certains luttent avec de mauvaises habitudes et de fortes pressions de groupe. D'autres souffrent d'une faible estime de soi et sont dépourvus d'aide face au divorce de leurs parents, à la maltraitance ou à d'autres désastres. D'autres encore manquent de soins ou deviennent orphelins à cause de la pandémie du VIH ou du SIDA. Dans les plus récentes crises du monde, de nombreux enfants ont été

déplacés et sont devenus des réfugiés. Existe-t-il un quelconque espoir pour nos enfants ? Les enfants peuvent-ils trouver la paix et la sécurité ?

Oui, les enfants peuvent trouver la paix en Jésus-Christ. Les enfants peuvent être transformés en se soumettant au Christ, en le faisant Seigneur de leur vie. Mais à quoi pensent les enfants d'aujourd'hui lorsqu'ils entendent le mot Seigneur ? Très probablement au Seigneur des anneaux ou à Lord Voldemort, le pire ennemi d'Harry Potter. De tels personnages ont donné à nos enfants une fausse idée du Seigneur de la vie.

Les enfants ont besoin de savoir que Jésus est notre protecteur et notre guide. Il nous a achetés avec son propre sang et veut que nous ayons la vie éternelle et que nous vivions avec lui dans les cieux. Nous avons besoin d'aider les enfants à respecter les commandements de Dieu contenus dans 1 Pierre 3.15 : « Sanctifiez dans vos cœurs le Christ qui est Seigneur. Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte » (NBS). Nous voulons que nos enfants reconnaissent Jésus comme celui qui supervise chaque aspect de leur vie, à l'école, au jeu, dans le choix de leurs amis, en ce qui concerne l'argent, la gestion du temps, pour n'en énumérer que quelques-uns. Mais que fait l'Église pour que cela se réalise ? Que peuvent faire les pasteurs pour s'assurer que les enfants de leurs églises soient élevés de manière à devenir des disciples de Jésus, et pour faire de lui le Seigneur de leur vie ?

Conseil inspiré

Dieu parle très clairement de la nécessité de l'enseigner à nos enfants. Deutéronome 6.6 et 7 déclarent : « Les paroles des commandements que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur ; tu les répéteras à tes fils ; tu les leur diras quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route, quand tu seras couché et quand tu seras debout tu en feras un signe attaché à ta main » (NSB).

Ellen G. White affirme qu'« en reprochant aux apôtres d'empêcher les enfants de venir à lui, Jésus s'adressait à ses disciples de tous les temps : membres officiants de l'église, prédicateurs, assistants, et simples chrétiens. Jésus attire les enfants, et il nous dit : "Laissez-les venir" ; c'est comme s'il nous disait : Ils viendront si vous ne les empêchez pas. »²

De nouveau, Ellen White insiste fortement : « Ceux qui aiment Dieu devraient se sentir profondément attirés par les enfants et la jeunesse. Dieu est capable de leur révéler sa vérité et son salut. Jésus appelle les petits qui croient en lui, les agneaux de son troupeau. Il manifeste un amour spécial et un intérêt particulier à l'égard des enfants... Le cadeau le plus précieux que les enfants peuvent présenter à Jésus, c'est la fraîcheur de leur jeunesse. »³

Avec un mandat d'une telle importance, comment pouvons-nous ne pas faire des enfants une priorité dans nos Églises ? Comment ne pas investir notre argent et notre temps, les confier à d'excellents moniteurs, leur fournir des ressources plus que suffisantes, et leur pro-



poser de grands espaces qui leur seraient réservés.

Recherches sur la croissance de la foi

La recherche montre fortement l'importance de faire grandir la foi chez les enfants en bas-âges. Ils sont à l'âge où leur esprit est le plus réceptif à l'Évangile. Les recherches de George Barna

les gens n'acceptent pas Jésus comme leur Sauveur avant d'être adolescents, les chances qu'ils le fassent après sont très faibles.»⁴

G. Barna ajoute : « C'est durant ces années (de préadolescence) que l'on développe son cadre de références pour le reste de sa vie. »⁵ Il déclare aussi : « Les premières impressions que nous faisons sont déterminantes pour façonner la vision du monde d'une per-

çonner la prochaine génération de responsables pour l'Église.⁷ Quelqu'un lui avait un jour demandé comment la rencontre du soir s'était déroulée. « Nous avons eu deux conversions et une moitié de conversion », a-t-il répondu. « Je suppose que vous voulez dire deux adultes et un enfant ? » « Non, a répliqué Monsieur Moody. Je veux dire deux enfants et un adulte... car il ne reste plus que la moitié de sa vie à l'adulte. »⁸



Oui, je suis persuadé que ce que nous faisons avec nos enfants à l'église est le ministère le plus important qui nous ait été confié et que nous ayons à entreprendre.

ont montré que la probabilité pour qu'une personne (homme ou femme) accepte Jésus comme son sauveur est de 32% pour ceux de la tranche d'âge de 5 à 12 ans ; de 4% pour ceux de 13 à 18 ans ; et de 6% pour les jeunes de 19 ans ou plus. « En d'autres termes, si

sonne, ses relations, ses rêves, ses attentes, et sa personnalité. »⁶ L'initiative de la fenêtre 4-14, inventée par Luis Bush, a révélé l'importance de l'évangélisation des enfants de 4 à 14 ans. Il croit que le ministère auprès des enfants est le moment optimal pour fa-

Quelle perspicacité de grande valeur pour nous inciter à porter une attention plus sérieuse à l'évangélisation des enfants !

En réalité, le sondage de Barna auprès des pasteurs, des membres d'Église et des dirigeants laïcs a dé-



montré que 4 responsables sur 5 disent avoir participé à des programmes destinés aux enfants pendant quelques années avant d'avoir 13 ans.⁹ Oui, je suis persuadé que ce que nous faisons avec nos enfants à l'église est le ministère le plus important qui nous ait été confié et que nous ayons à entreprendre. Pourquoi ? Parce que la recherche indique que les fondations morales, spirituelles et relationnelles de la vie des individus sont déterminées avant l'âge de 13 ans. Après cet âge, il peut s'avérer très difficile de changer ces idées.

Il est étrange de noter que les chrétiens semblent être les seuls qui croient qu'ils devraient attendre pour influencer l'esprit des enfants. Les annonceurs publicitaires n'attendent pas. Ils s'engagent à travailler dans le but de s'emparer directement de leurs esprits et d'influencer leurs décisions. Regardez comment McDonalds® a eu un impact sur les enfants dans le monde entier, en choisissant la cuisine rapide au lieu d'une nourriture saine. N'appuyons plus sur le bouton « pause ». Nous devons prendre des mesures efficaces pour placer les enfants en priorité dans nos agendas !

Proposer des activités à l'église

Dans l'ensemble, les Églises sont intéressées par le développement spirituel des enfants. Nous voyons de nombreuses Églises mettre sur pied des classes pour les enfants le samedi et le dimanche : elles fournissent des guides d'étude biblique ; désignent des moniteurs et des responsables pour instruire les enfants chaque semaine et établissent des programmes spéciaux durant l'année, comme des écoles bibliques de vacances, des colonies de vacances, des expos santé pour les tisons, les explorateurs et les autres. Quelquefois il y a une ou deux fois an des prédications destinées aux enfants.

Mais finalement, dans les nombreuses autres églises que j'ai visitées et auxquelles j'ai proposé des formations pour les animateurs, les enfants ne sont pas une réelle priorité pour le ministère. Les responsables des enfants doivent « supplier » pour obtenir plus de fonds pour acheter des fournitures pour leurs programmes. Dans certaines Églises, il n'y a pas de fonds pour acheter des guides bibliques pour les enfants, ou pas d'espace ou de pièce pour que les enfants se retrouvent tous ensemble. En fait, le groupe Barna a enquêté sur un échantillon national, au hasard, de pasteurs chargés d'Églises protestantes. Quand on leur a demandé quels étaient les ministères prioritaires de leurs Églises pour l'année en cours, seulement 24% ont mentionné le ministère auprès des enfants.¹⁰ Transmettons-nous des messages différents ?

Nous vivons actuellement dans un monde différent. Par la technologie d'aujourd'hui, les enfants sont bombardés de toute part par des influences néfastes. Les parents, avec leurs vies très occupées, ne sont pas conscients de ce à quoi ils doivent faire face. L'attitude de nombreux responsables d'Église concernant le ministère des enfants est dépassée. Ils comprennent mal à quel point il est primordial d'être proactif pour apporter aux enfants une vision biblique du monde au cours des premières années de leur vie. La recherche de George Barna sonne l'alarme pour les parents, les pasteurs, les dirigeants et les animateurs : si nous ne prenons pas cela à cœur, nous risquons bien d'élever une génération d'enfants qui ne connaîtra pas Dieu.

Maintenant que l'alarme a sonné, il faut agir. Nous sommes appelés à nous investir davantage dans la vie de nos enfants et à nous impliquer encore plus dans le ministère auprès des enfants. Maintenant, c'est le moment pour les responsables d'Église de mettre en place une stratégie pour aider à trans-

former la vie des enfants. Nous avons besoin de mettre à profit nos ressources, qu'il s'agisse des connaissances acquises durant notre cursus scolaire, de nos finances ou de nos propres expériences personnelles, afin d'éduquer et de pousser les enfants à accepter Jésus et les encourager à lui manifester de l'amour, à se mettre à son service et à cultiver une relation avec lui. Nous ne pouvons pas nous permettre de regarder à travers une petite lucarne et abandonner les enfants à la périphérie de la vie d'Église. Ils ont besoin de faire partie de notre communauté de croyants.

Gary Hopkings, un chercheur chrétien renommé auprès des jeunes et des personnes aux comportements à risques, déclare que la communauté des croyants toute entière devrait être un agent indispensable dans la croissance spirituelle de la jeunesse.¹¹ Il faut une église pour faire grandir la foi des jeunes. Il faut la foi de la communauté pour montrer aux enfants et aux jeunes que l'Église prend soin d'eux. Si les membres prennent le temps de connaître les enfants et les adolescents individuellement, s'ils mangent et jouent avec eux, s'ils prient pour eux et avec eux lorsqu'ils ont des difficultés, s'ils les encouragent lorsqu'ils sont découragés, s'ils leur pardonnent lorsqu'ils commettent une erreur et s'ils les soutiennent et les conseillent, alors ils auront moins tendance à s'impliquer dans des comportements à risque et plus tendance à rester au sein de l'Église et du côté de Dieu. Oui, nous sommes appelés à nous associer aux parents pour aider nos enfants à grandir plus près de Jésus.

L'Église qui parvient à toucher et à sensibiliser les enfants a de plus grandes chances de les garder une fois adultes. Souvent, les enfants amènent leurs parents et leurs grands-parents aux programmes d'Église. Ils participent à vos écoles bibliques de vacances ou à vos camps et ils apprécient tellement ces programmes qu'ils invitent égale-



ment leurs amis et leurs parents. Je crois fortement qu'avoir un solide ministère auprès des enfants peut avoir un impact sur la croissance de l'Église. En réalité, de récentes recherches révèlent cette tendance.

Le sondage du magazine *Children's Ministry*®

Le numéro de mai et juin 2016, du magazine *Children's Ministry*® a publié une étude récente sur l'impact du ministère auprès des enfants sur la croissance de l'Église. L'enquête porte sur 586 Églises et sur les familles qui fréquentent ces Églises à propos du rôle que joue le ministère auprès des enfants d'après l'expérience de leur Église. Les participants représentent tout le territoire des États-Unis, mais la grande majorité représente les zones périurbaines (55%), suivis par les zones rurales (24%) et les zones urbaines (21%). De nombreuses dénominations sont représentées dans cette étude. Le sondage a donné lieu à plusieurs résultats, mais seuls trois sont évoqués ici.¹²

Résultat n°1 : Le ministère auprès des enfants est un canal important pour impliquer les familles dans le ministère. Le sondage montre que 76% des familles attestent que le ministère auprès des enfants joue un rôle fondamental dans leur Église. Le ministère auprès des enfants ne tend pas simplement à impliquer les enfants au sein de l'Église mais exerce également une influence considérable sur les parents qui parviennent eux aussi à s'investir dans le ministère. Près de 65% des parents affirment qu'ils sont régulièrement impliqués dans le ministère en tant que bénévoles une fois par mois ou une fois par semaine.

Résultat n°2 : Lorsque le ministère auprès des enfants est sain, il attire des familles au sein de l'Église. Dans la société post-moderne d'aujourd'hui, où nombreux sont ceux qui ne croient pas

en Dieu, le fait de sensibiliser les enfants est l'un des moyens les plus efficaces pour entrer en contact avec des familles qui ne fréquentent pas l'Église. Inviter les enfants à vos écoles bibliques de vacances, à vos journées sportives, ou dans des camps de vacances, ouvre des portes pour rencontrer leurs parents et les membres de leurs familles.

Pamela Hudson, coordinatrice bénévole à *Christ Fellowship Church*, à West Palm Beach, en Floride, déclare : « Nous avons beaucoup de parents qui disent qu'ils choisissent notre Église pour ce qu'elle apporte à leurs enfants... Dieu utilise le ministère auprès des enfants pour pourvoir aux besoins de toute la famille ; une expérience de qualité auprès des enfants aidera l'Église à se développer. » La recherche montre que 62% des familles déclarent que les programmes du ministère auprès des enfants sont « très importants » compte tenu de ce qu'ils attendent de l'Église.

J'ai été témoin de ce qui se vit durant le programme *Messy Church* dans la Division transeuropéenne de l'Église adventiste du septième jour. Ce programme est un programme de sensibilisation pour toucher les familles qui ne fréquentent pas l'église. Les familles sont invitées à amener leurs enfants à *Messy Church* où ils font des travaux manuels, chantent des chansons, écoutent des histoires de la Bible, partagent des repas ensemble et rencontrent d'autres personnes. Ce programme a été mis en place en Angleterre, en Hongrie, en Slovénie, en Croatie, en Norvège et dans d'autres pays de cette Division. Le résultat a été encourageant. En discutant avec quelques familles, elles ont indiqué que désormais elles fréquentent l'Église, et certaines ont accepté le baptême.

Résultat n°3 : Les parents disent que le ministère auprès des enfants a un impact positif dans la vie de leurs enfants. Ils reconnaissent que les activités,

les programmes et les événements proposés ont un effet sur la vie de leurs enfants jour après jour. Environ 46% des familles disent qu'elles participent régulièrement aux activités du ministère auprès des enfants et que leurs enfants attendent avec impatience ces programmes et événements. D'autres familles (42%), disent que le ministère auprès des enfants est devenu un élément fondamental dans leurs conversations, leurs plannings et leurs activités.

Écoutez les commentaires de ces parents : « On donne à mes enfants les outils nécessaires pour faire face à la vie réelle dans une perspective chrétienne ». « On inculque à mes enfants les doctrines et les croyances de la foi chrétienne ». « Mes enfants bénéficient des exemples positifs de vie chrétienne donnés par les bénévoles et le personnel ». Ils soulignent tous les bénéfices du ministère auprès des enfants qui aide leurs enfants à développer une foi personnelle et croissante.

Au cours de mes différents déplacements, j'ai participé à de nombreux programmes dans l'Église mondiale, j'ai rencontré des enfants et des adolescents dont les vies ont été transformées lorsqu'ils ont rencontré Jésus au cours de ces programmes. Mateo, au Brésil, a donné des études bibliques à ses voisins et les a conduits à Jésus. Du haut de ses 5 ans, Graciela, à Cuba, a tellement aimé les histoires de sa Bible qu'elle a présenté Jésus à sa maîtresse de maternelle. Le petit John Cox a rejoint le club de petits prédicateurs « *Little Trumpets Preacher's Club* » et a prêché lors d'une rencontre d'évangélisation des enfants aux Philippines. Les programmes du ministère auprès des enfants ont indubitablement eu un impact sur les vies d'enfants de différentes manières.

Une telle étude attire notre attention sur l'importance d'avoir le ministère au-



près des enfants au sein de nos Églises. Nous ne pouvons pas nous permettre de reléguer les enfants et les adolescents dans des salles du fond ou de les faire passer en dernier sur la liste de nos priorités financières et de soutien. Le temps est venu pour les pasteurs, les anciens, les responsables, les parents et l'Église entière de s'impliquer sérieusement pour donner la priorité au ministère auprès des enfants dans leurs Églises, de leur fournir des ressources, d'excellents animateurs, des budgets intéressants, des occasions de s'impliquer et la protection dont ils ont besoin : les impliquer dans les services de culte,

dans la vie de l'Église et même de leur donner des responsabilités au sein de l'Église. Nous avons besoin d'un changement de paradigme. Visons plus bas, pensons plus petit !



1. Par exemple, 1 Jean 2.1, « Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous ne péchiez pas » (NBS).
2. Ellen G. White, *Jésus-Christ*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p.512..
3. Ellen G. White, *Reflecting Christ*. Hagerstown, MD : Review and Herald, 2009, p.373.
4. George Barna, *Transforming Children Into Spiritual Champions*. Ventura, CA: Regal Books, 2003, p.34.
5. George Barna, "Evangelism is Most Effective Among Kids," in, sur le site www.barna.com/research/evangelism-is-most-effective-among-kids/ consulté le 11 avril 2017.

6. George Barna, "Leaving a Mark" in georgebarna.com consulté le 13 mai 2010 mais retiré du site depuis.

7. Luis Bush, *Raising Up a New Generation from the 4-14 Window to Transform the World*, in www.m414.org/m414files/4-14Window-en.pdf, consulté le 29 mars 2017,

8. Cités dans James Merritt, *In a World of... Friends, Foes & Fools: Fathers Can Teach Their Kids to Know the Difference*. Camarillo, CA: Xulon Press, 2008, p.194.

9. George Barna, *Transforming Children Into Spiritual Champions*, cité par John W. Kennedy, "The 4-14 Window: New Push on Child Evangelism Targets the Crucial Early Years," in *Christianity Today*, 1^{er} juillet 2004, www.christianitytoday.com/ct/2004/july/37.53.html

10. Ibid.

11. Gary L. Hopkins and Joyce W. Hopp, *It Takes a Church* (Nampa, ID: Pacific Press, 2002).

12. *Children's Ministry* (Mai/Juin 2016).

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez à bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou visitez www.facebook.com/MinistryMagazine.

Un miracle aujourd'hui

Réveil et RÉFORME

VOUS, VOTRE FAMILLE, VOTRE ÉGLISE, VOTRE COMMUNAUTÉ

Il me restait 25 minutes à attendre avant ma prochaine étude biblique.

Tandis que je me demandais ce que j'allais faire pendant ce temps, j'ai eu un étrange pressentiment : « Prendre la prochaine à gauche et aller à la quatrième maison sur la gauche. »

Comme je luttais entre le doute et la possibilité que Dieu me guidait, j'ai rapidement décidé d'y aller. J'avais pensé frapper à quelques portes avant le début de mon étude et j'avais prié pour être dirigé vers les bonnes maisons. La pire chose qui pouvait arriver était qu'il n'y aurait personne dans les maisons. Avec ces pensées à l'esprit, j'ai conduit jusqu'à l'angle de la rue et j'ai découvert trois voitures garées devant la maison indiquée. Pendant que j'épinglais mon badge et descendais de la voiture, une femme est sortie sur la terrasse.

« Bonjour, je m'appelle Jacob, et je travaille pour le site internet *BibleStudyOffer.com*. Est-ce que la Bible vous intéresse ? »

« Oui, » répondit-elle.

Je lui ai tendu une brochure et j'ai commencé à lui en dire plus concernant le programme. Après avoir terminé, je lui ai proposé de prier pour elle. À cet instant, des larmes lui sont monté aux yeux. Elle m'a raconté qu'il y avait de sérieux problèmes dans sa famille. Nous avons prié, et j'ai senti que Dieu l'avait touchée. Alors que nous discutons, son mari est sorti et a donné d'autres détails à propos des tensions qu'ils ressentent.

« C'est intéressant que vous soyez venu aujourd'hui. Nous passons justement par un moment de doute concernant l'existence de Dieu, » ajouta-t-il.

Sa femme a répondu, « Mais Dieu a envoyé un message ! »

Dans le livre *Jésus-Christ* *, il est écrit que « Jésus nous connaît individuellement... Il a donné parfois à ses serviteurs l'ordre de se rendre dans telle rue de telle ville, et à telle maison, pour trouver l'une de ses brebis. »

Que Dieu nous aide à être attentifs à sa voix et nous guide vers ses brebis perdues.

- Jacob Gibbs est le pasteur des Églises adventistes du septième jour d'Escanaba, de Munising et de Riverside dans le Michigan, États-Unis.

* Ellen G. White, *Jésus-Christ* (Mountain View, CA : Pacific Press Pub. Assn., 1940), p.478.1.

revivalandreformation.org



Le socle du grand conflit : la lutte pour s'emparer de l'esprit et du cœur de la prochaine génération

Hiroshima! Le point d'impact! C'est le lieu sur lequel la première bombe atomique a explosé. Les conséquences en ont été effrayantes, les implications bouleversantes. Le monde n'a plus jamais été le même.

La cible est :

- le lieu où l'action a eu lieu,
- où les choses ont changé,
- où le cours de l'histoire a pris de nouvelles directions.

La cible et l'éducation

Dans le grand conflit entre le Christ et Satan la cible visée est le cœur et l'esprit de la prochaine génération dont il convient de s'emparer. L'éducation occupe-t-elle une place marginale dans l'histoire humaine pour le bien des enfants et des jeunes ? Non ! L'éducation est au centre même de ce qui détermine l'avenir. L'éducation de la jeunesse d'aujourd'hui déterminera le monde de demain.

Hitler avait compris l'importance stratégique de l'éducation.¹ L'une de ses premières décisions fut de prendre le contrôle des écoles. Il les a perçues comme des lieux permettant le formatage de la prochaine génération pour l'accomplissement de son projet de domination du monde, le millénium nazi. Hitler n'a pas seulement cherché à contrôler les écoles, par le biais des

médias et du mouvement de la jeunesse hitlérienne. Il a utilisé tous les moyens possible pour contrôler et former l'esprit des jeunes parce qu'il savait que leur esprit et leur cœur détermineraient son succès. Bref, Adolf Hitler a compris cette vérité fondamentale que l'éducation est la base du grand combat pour la domination du monde. Pour Hitler, l'éducation n'était pas seulement une technique « évangélique » pour gagner le cœur et l'esprit de la jeunesse, mais un instrument pour préparer l'avenir du mouvement national socialiste. Et Hitler n'a pas été le seul à saisir cela. À des centaines de kilomètres plus à l'est, en Russie, Joseph Staline et le parti communiste ont suivi le même modèle.

Pour Hitler et pour Staline, l'éducation était au centre de l'accomplissement de leur projet. Avec cette vérité à l'esprit le sécularisé qu'était George S. Count a souligné que de « formater les règles relatives à l'éducation consiste à préserver le chemin qui conduit du présent vers l'avenir... Au cours des siècles quand des instruments particuliers d'éducation ont été établis, la position stratégique des écoles a été appréciée par les rois, les empereurs et les papes, par les rebelles, les réformateurs et les prophètes. D'où, au sein des forces qui s'opposent dans toute société complexe, un combat pour contrôler les écoles a toujours été perceptible. Chaque groupe ou secte

cherche à transmettre à ses propres enfants et aux enfants des autres, la culture qu'ils estiment la meilleure ; et chaque classe privilégiée cherche à perpétuer sa position favorable dans la société par le moyen de l'éducation.»²

De même, Counts observe que le récit de l'échec des révolutions est celui de l'incapacité à mettre l'éducation au service de la cause révolutionnaire. Les groupes révolutionnaires ne durent pas plus que le petit groupe d'idéalistes qui les ont conçus si les enfants de la génération suivante ne peuvent être persuadés de mener la révolution à ses conclusions logiques.³

Jésus savait l'importance de cette vérité. Un des titres importants de son ministère était : *didascalos*, qui signifie « enseignant » ou « maître ». Instruire ses 12 disciples était le centre de sa mission parce qu'il savait que sans une action formatrice, sa mission n'aurait pas d'impact sur l'avenir. Et l'un de ses derniers commandements a été pour ses disciples de proclamer son message au monde entier. Ce commandement pourrait être appelé le grand devoir éducatif, car au cœur même de ce devoir il y a la responsabilité d'enseigner ce qu'il a lui-même enseigné.

Martin Luther aussi a compris le caractère central de l'éducation. Au cœur même de la Réformation il y avait la doctrine de la justification par la foi telle



qu'elle est enseignée par la Bible. Mais les gens ne pouvaient atteindre cette compréhension des plus importantes à moins d'avoir la Bible dans leur propre langue. Aussi Luther a-t-il traduit les deux testaments en allemand. Mais cela n'aurait servi à rien si les gens n'avaient pas été en mesure de les lire. Cette perception a donné naissance finalement au développement de l'éducation publique universelle. En 2017, année du 500^e anniversaire des 95 thèses, nous devons nous rappeler que le grand initiateur de la Réforme protestante a été d'abord un éducateur. Pour que les vérités de la Réforme prospèrent, il savait qu'il fallait investir dans l'éducation, en particulier dans deux directions : (1) la formation de futur leaders ; (2) l'éducation de la population dans les principes de la Bible.

Les Puritains, qui ont mis en place la Nouvelle Angleterre dans l'Amérique du Nord encore sauvage vers la fin des années 1620 et au début des années 1630, ont saisi la même idée. Il en résulte la création de Harvard dès 1636 pour former des leaders, et dans les années 1642 et 1647, ils ont élaboré une législation portant sur l'école élémentaire et secondaire obligatoire pour que les enfants et la jeunesse soient instruits dans les principes puritains.

Des idées similaires ont conduit au développement de l'éducation publique dans les jeunes États-Unis. On peut dire la même chose à propos de l'enseignement catholique romain. Chaque mouvement a besoin à la fois de leaders qui comprennent ses principes et d'une population en harmonie avec eux.

Dans le monde moderne, la lutte pour prendre le contrôle de l'esprit et du cœur des jeunes est encore aussi brûlante. Ainsi les États-Unis ont été secoués pendant tout le demi-siècle passé par les « guerres culturelles »⁴ à propos de ce qui doit être enseigné dans les écoles. Il est évident que ceux qui contrôlent l'éducation ont le pouvoir de formater l'avenir.

Ellen White n'a aucun doute à propos de cette vérité : « En raison d'une mauvaise compréhension de la véritable nature et de l'objet de l'éducation, écrit-elle, beaucoup ont été conduits dans de sérieuses erreurs et même des erreurs fatales. »⁵ Elle écrit encore : « La nécessité d'établir des écoles chrétiennes s'est imposée fortement à moi. Dans les écoles de nos jours, de nombreuses choses sont enseignées qui constituent un obstacle plutôt qu'une bénédiction. Il faut des écoles où la Parole de Dieu est la base de l'éducation. Satan est le grand ennemi de Dieu, il a pour objectif constant de conduire les âmes à se détacher de leur allégeance au Roi du ciel. Il voudrait des esprits formés de telle manière que des hommes et des femmes puissent exercer leur influence du côté de l'erreur et de la corruption morale au lieu d'employer leurs talents au service de Dieu. Son objectif est parfaitement atteint quand il est parvenu à pervertir leurs idées sur l'éducation et réussit à mettre de son côté les parents et les enseignants ; le chemin de l'infidélité débute souvent par une mauvaise éducation. »⁶

Certains ne l'ont pas compris

L'idée de la centralité de l'éducation dans le conflit pour s'emparer du cœur et de la pensée de la génération à venir semble assez claire. Le Christ l'a compris tout comme Hitler, Staline, Luther, les Puritains, Ellen White, les leaders du système démocratique américain et les Catholiques romains.

Mais certains adventistes n'ont pas saisi un des faits les plus élémentaires de l'histoire politique et religieuse, à savoir que l'éducation est à la base du grand conflit.

Par exemple, certains pasteurs et même des administrateurs, ont affirmé que l'éducation adventiste « vole de l'argent à l'évangélisation. » Un membre de mon Église concerné par l'éducation

a écrit que : « le pasteur de mon Église a décidé que l'éducation chrétienne est inadaptée et ne gagne pas d'âmes, en conséquence notre école [adventiste] locale devrait être fermée afin de ne pas gaspiller de l'argent qui pourrait être investi dans l'évangélisation pour gagner des âmes... Il a même fait un sermon sur le mal qu'il y a à ne pas produire de fruits, ce qui est un sujet de sermon remarquable, sauf quand son objectif premier a été que notre école ne porte pas de fruits visibles et devrait donc être fermée. »

Sous cet angle, je me demande comment notre pasteur/ami aurait évalué le ministère de Jésus, qui a travaillé avec ses disciples pendant trois ans et a été crucifié sans en avoir converti un seul. Mais le Nouveau Testament nous apprend que finalement ils ont compris et sont devenus de grands évangélistes. Jésus a semé des graines qui ont produit avec le temps une récolte de dimension mondiale. C'est ce que font les éducateurs de tous types.

Cependant il est triste de constater dans l'histoire adventiste que la dénomination a eu de la peine à soutenir l'éducation chrétienne. Il a fallu près de 20 ans pour que la dénomination établisse avec succès sa première école. Cette école de 1872 est devenue en 1874 l'Université de Battle Creek, l'année où l'adventisme a envoyé son premier missionnaire officiel.

La corrélation des deux événements, celui du développement de la première école et l'envoi de son premier missionnaire, n'est pas accidentelle. La direction de l'Église en est arrivée à reconnaître que son devoir était de prêcher le message des trois anges au monde entier. Et que, si elle voulait faire cela, il lui fallait un système éducatif pour préparer des pasteurs, des rédacteurs, des traducteurs et d'autres personnes talentueuses pour travailler non seulement en anglais, mais dans d'autres langues.



C'est la mission qui a conduit à la création de l'Église adventiste du septième jour et dans ce qu'elle a de mieux ; une reconnaissance délibérée de la mission est au cœur même de l'éducation adventiste.

Cette vérité est confirmée par le développement historique de l'éducation adventiste. L'établissement d'une université est bien en soi, mais ne répond qu'à la moitié de l'impératif. L'autre moitié a été l'établissement d'un système éducatif élémentaire pour former les cœurs et les esprits de la jeunesse dès son plus jeune âge, le plus modelable. Mais cela n'a pas eu lieu avant les années 1890, 50 ans après la déception millérite.

La décennie est intéressante en soi, car c'est au cours de ces années 1890 que l'adventisme est devenu vraiment un mouvement mondial. En 1890, la dénomination n'avait que 8 missions avec une poignée de missionnaires, mais vers 1900, elle avait 42 missions et près de 500 missionnaires. Et ce n'était que le commencement. En 1830, l'Église soutenait 8479 ouvriers évangélistes en-dehors de l'Amérique du Nord représentant 270 missions.

Les années 1890 marquent aussi un tournant dans l'éducation adventiste. L'Église est entrée dans les années 1890 avec 16 écoles, mais elle en est sortie avec 246. Et, comme la mission, cette expansion a continué avec plus de 500 écoles en 1910, et plus de 2000 en 1930.

Une fois de plus nous voyons que l'expansion de la mission et de l'éducation vont de pair. Dans l'idéal, l'éducation adventiste et la mission adventiste sont partenaires à deux niveaux au moins.

D'abord, en entrant dans de nouvelles régions du monde, la dénomination a éprouvé le besoin de former des leaders. Ainsi, les années 1890 ont vu l'établissement d'écoles professionnelles et d'universités dans les contrées les plus éloignées de la terre.

Le second grand changement dans l'éducation adventiste au cours de la décennie a été le développement d'un système scolaire élémentaire mondial suite aux exhortations d'Ellen White qui a écrit qu'il faudrait une école élémentaire même s'il n'y a que 6 enfants.⁷ Le système élémentaire a fonctionné comme une arme d'évangélisation de l'Église

pour gagner les cœurs et former les esprits de la jeunesse à l'âge où leur esprit est le plus impressionnable et le plus malléable.

Shane Anderson souligne l'importance de l'éducation quand elle écrit que « d'après mon expérience l'éducation adventiste est une des manières les plus efficaces de préparer des jeunes au retour du Christ... Je crois que nos écoles – gérées comme il convient – sont plus efficaces pour parvenir à cela que toute autre méthode d'évangélisation, y compris les séminaires sur l'Apocalypse, l'implantation d'Églises, l'évangélisation selon les besoins ou les services de culte de style contemporain. Je crois aussi que l'éducation adventiste a été la clef de la propagation de notre mission adventiste unique dans le monde. Elle a été le moyen de construire nos valeurs, de trouver un conjoint et de faire naître des familles adventistes. L'éducation a même fourni au plan national, et même mondial, un sentiment de relations et d'appartenance.»⁸

Les mots les plus importants dans la déclaration d'Anderson sont « gérées comme il convient. » Qu'est-ce qu'une

George KNIGHT

PHILOSOPHIE ET ÉDUCATION.

Introduction et approche chrétienne.

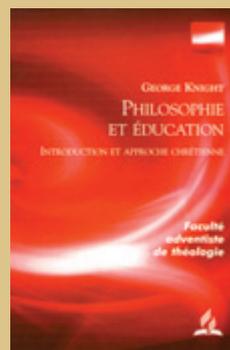
(traduction Catherine Verrecchia).

Collonges-sous-Salève : Faculté adventiste de Théologie, 2002. 292 pages.

Ce livre majeur de George Knight, publié à l'origine en 1980 par *Andrews University Press*, a connu de nombreuses éditions successives. C'est la troisième, publiée en 1998, qui a été traduite en français et publiée par la Faculté adventiste de Théologie. Cette édition me semble peu connue. Pourtant il s'agit là d'un livre extrêmement important de ce grand éducateur. En dix chapitres denses, l'auteur conduit son lecteur à comprendre en quoi consiste l'éducation, et surtout, dans une perspective chrétienne, comment la Bible permet de construire une pédagogie pratique pour un développement de toute la personne humaine. Ce livre est vraiment essentiel pour tout pasteur et pour tout enseignant adventiste de langue française.

Bernard Sauvagnat

Rappel



école adventiste du septième jour est donc supposée enseigner par des enseignants chrétiens dévoués qui sont fermement engagés dans l'Église adventiste et sa mission ?

Les bases essentielles de l'éducation adventiste.⁹

Cette question nous conduit aux trois buts essentiels de l'éducation adventiste. Le premier est de préparer des jeunes à vivre avec succès dans le monde présent. L'éducation pour atteindre l'excellence dans cette vie et le succès dans le monde est un aspect essentiel de l'éducation adventiste. Mais, si c'est le seul but auquel elle parvient, elle aura échoué. Après tout, c'est aussi la fonction des écoles publiques. Et elles font souvent un excellent travail dans ce domaine.

Cette pensée nous conduit au deuxième grand but de l'éducation adventiste. Ellen White y fait allusion dans le paragraphe introductif de son livre *Éducation*. « La véritable éducation, écrite, implique bien plus que la poursuite de certaines études. Elle implique bien plus qu'une préparation à la vie présente. Elle intéresse l'être tout entier et toute la durée de l'existence qui s'offre à l'homme. »¹⁰ En d'autres mots, l'éducation adventiste est pour cette terre. Mais plus encore : c'est aussi une éducation pour l'éternité.

Ce but est souligné dans le premier chapitre et dans le quatrième alors qu'Ellen White met en avant l'éducation comme « une œuvre de rédemption » : « L'effort fondamental, écrit-elle, l'objectif

constant du maître, devraient être d'aider l'élève à les appréhender et à engager avec le Christ une relation qui fera de ces principes [les principes du caractère de Dieu] une force de vie. »¹¹

Avec ces énergiques pensées, Ellen White associe l'éducation à l'évangélisation. Et par ce fait, elle place l'éducation au centre du grand conflit et fait des enseignants des agents de Dieu ou des pasteurs engagés dans la lutte pour gagner le cœur, l'esprit et l'âme de la génération à venir. L'éducation adventiste n'est pas située sur la frange de la mission de l'Église pour le monde, mais elle en est un de ses éléments les plus importants.

Mais il y a un troisième aspect dans la mission de l'éducation adventiste, à savoir la transmission de son unique ensemble doctrinal et particulièrement la compréhension apocalyptique de l'Église, sa mission mondiale et la seconde venue du Christ.

La tâche particulière de l'adventisme est de prêcher au monde entier le message de Dieu portant sur la fin des temps contenu en Apocalypse 14.6-12. Cette compréhension a conduit des générations de jeunes adventistes à donner leur vie dans d'obscurs champs missionnaires. Et des gens plus âgés ont non seulement sacrifié la proximité de leurs enfants, mais aussi leurs moyens financiers pour réaliser l'impératif prophétique. Cette compréhension a aussi placé l'éducation au centre du projet de l'Église.

En conclusion, il faut noter que les écoles adventistes sont des institutions uniques qui occupent une place particulière dans le grand conflit entre le Christ et Satan. En tant que telles, non seulement elles préparent des élèves pour la vie dans ce monde, non seulement elles présentent à la jeunesse Jésus comme leur Sauveur, mais elles inspirent à la génération qui grandit une compréhension de la vision apocalyptique de Dieu pour la fin, avec pour objectif de la conduire à dédier sa vie à cette vision et à la venue de son Seigneur.



1. Voir, George R. Knight, « Adolf Hitler and Ellen White 'Agree' on the Purposes of Education, » in *Journal of Adventist Education*, 65/1, 2002, p. 4-11.

2. J. Crosby Chapman and George S. Counts, *Principles of Education*. Boston: Houghton Mifflin, 1924, p. 601, 602.

3. George S. Counts, *The Soviet Challenge to America*. New York: John Day, 1931, p. 66, 67.

4. James Davison Hunter, *Culture Wars: The Struggle to Define America*. New York: Basic Books, 1991; Jonathan Zimmerman, *Whose America? Culture Wars in the Public Schools*. Cambridge, MA: Harvard, 2002.

5. Ellen G. White, *Conseils aux éducateurs, parents, et étudiants*. Dammarie-les-Lys : Vie e Santé, 2007, p. 42.

6. Ellen G. White, *Fundamentals of Christian Education*. Nashville, TN: Southern Publishing, 1923, p. 541.

7. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*. Mountain View, CA: Pacific Press, 1948, vol. 6, p. 199.

8. Shane Anderson, *How to Kill Adventist Education (and How to Give it a Fighting Chance!)*. Hagerstown, MD: Review and Herald, 2009, p. 12.

9. Pour un exposé beaucoup plus complet, voir George R. Knight, « Education for What? » in *Journal of Adventist Education*, 79/1, 2016, p. 6-12; George R. Knight, *Educating for Eternity: A Seventh-day Adventist Philosophy of Education*. Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2016, p. 63-108.

10. Ellen G. White, *Éducation*. Dammarie les Lys : Vie et Santé, 1986, p. 15.

11. *Idem*, p. 36 ; voir aussi, p. 19, 20.

COURRIER DU LECTEUR

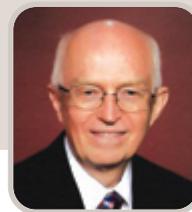
Vous réagissez aux articles de « Ministry® »

→ Je suis un missionnaire bénévole, médecin et pilote engagé dans le Nord de Vanuatu dans une région de petites îles. Je suis ancien d'une église locale que nous avons implantée et qui est maintenant organisée. L'article « L'avenir est en arrière : les églises laïques et le retour à nos racines » (Ministry®, 3^e trimestre 2017) est excellent. Nous avons pour objectif de mettre en place les deux approches que David Klinedinst suggère dans son article.

Mark Naomi Kay.



Jerome THAYER, PhD, est le directeur du Centre des statistiques à l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Anneris CORIA-NAVIA, EdD, est directrice du Centre pour l'excellence dans l'enseignement et l'apprentissage, et professeure adjointe en curriculum et instruction dans la même université.

Aimee LEUKERT, PhD, est sous-directrice du Centre de recherche sur l'éducation primaire et secondaire adventiste à l'université La Sierra, Riverside, Californie, États-Unis.



Elissa KIDO, EdD, est directrice de ce même centre dans la même université.

Larry BLACKMER, est le vice-président chargé de l'éducation de la Division nord-américaine des Eglises adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.



Renforcer l'éducation adventiste : *recommandations pour les pasteurs et les administrateurs de l'Église.*

Prendre place derrière la chaire est une lourde responsabilité. Partager la Parole de Dieu avec une congrégation nécessite beaucoup de prière, d'étude et de préparation. Que ce soit dans une simple chapelle en planches avec une douzaine de membres ou devant des milliers de personnes assemblées dans une église avec voûte, vitraux et clocher, l'objectif est le même : parler de Jésus à l'assemblée. C'est une tâche formidable qui est souvent chargée d'obstacles et de défis.

Mais il existe aussi une autre armée chargée de cette mission ; les milliers d'ouvriers qui ont consacré leur vie au partage de l'Évangile avec leurs « congrégations. » Ils ont, eux aussi, une chaire et ils se tiennent devant des groupes d'auditeurs de tailles différentes, aux capacités et caractéristiques démographiques variées.

Alors que l'église dispose d'une chaire permettant aux pasteurs d'édifier leur congrégation, la salle de classe a un pupitre permettant aux enseignants d'ins-

truire les élèves. Les quelques 4 000 enseignants du système d'éducation adventiste aux niveaux des primaires et des secondaires dans la Division nord-américaine (NAD), sans compter les milliers d'autres éducateurs dans le monde, collaborent avec les pasteurs à une mission commune. Les tâches des pasteurs et des enseignants se complètent et se renforcent mutuellement. Ces deux groupes constituent une équipe dans le ministère, au sens le plus pur.



NADET

La baisse des inscriptions constatée récemment dans les écoles adventistes d'Amérique du nord devrait inquiéter sérieusement les pasteurs et les éducateurs. Ces deux ministères sont si étroitement liés que si l'un prospère ou décline, l'autre est inévitablement affecté.

Les dirigeants de la NAD sont préoccupés par ce problème depuis un certain temps alors que, sous leurs yeux, des écoles ferment et le nombre des élèves diminue. C'est pour cette raison qu'en mai 2014, le sommet administratif de la NAD a désigné un groupe de travail spécial (NADET) pour examiner cette situation dans la NAD, présidé par Elissa Kido de l'université La Sierra, avec comme secrétaire Larry Blackmer, vice-président de la NAD chargé de l'éducation. Sa tâche était d'évaluer de manière critique l'état actuel de l'éducation adventiste au sein de la NAD et, à l'aide

soutien de la NAD pour se pencher sur les mêmes questions. Ils ont réuni des données de 27 entretiens (dont environ la moitié avec des éducateurs et l'autre moitié avec des personnes d'un autre domaine), 16 groupes de discussion (avec 184 éducateurs et 108 administrateurs d'unions et de fédérations), et des sondages en ligne (95 éducateurs et 52 administrateurs).

L'équipe NADET, constituée de 19 personnes dont des éducateurs, des laïques et des administrateurs, a travaillé pendant près de deux ans à scruter les nombreux facteurs qui affectent l'éducation adventiste ; à examiner les idées fournies par un groupe de réflexion constitué de plus de 40 personnes (issues du domaine de l'éducation et d'autres domaines) ; et à travailler en sous-comités pour étudier plus profondément certaines questions spécifiques.

tobre 2016. Toutes les recommandations du rapport ont été discutées et approuvées par une forte majorité de délégués.

Puisque l'éducation adventiste constitue un intérêt pour les lecteurs de ce journal, nous croyons qu'ils ne devraient pas simplement être informés de ces directives mais également inspirés et concernés par les conclusions qui en découlent. Les recommandations ont mis en lumière l'état actuel des écoles adventistes et font des suggestions claires quant à la direction que doit prendre la NAD pour construire un système éducatif plus fort. Même si certaines suggestions concernent principalement les éducateurs, de nombreux autres conseils provenant des deux études sont tout aussi pertinents pour les pasteurs et les administrateurs de l'Église. Un article parallèle à celui-ci, avec des recommandations spécifiques pour les éducateurs, est présentement en cours de publication dans le *Journal of Adventist Education*¹.

Il y a trois raisons pour lesquelles les recommandations des quatre prochaines sections de cet article doivent être sérieusement considérées : (1) elles ont été approuvées par une forte majorité des délégués du conseil de fin d'année 2016 de la NAD, dont la plupart sont pasteurs et administrateurs de l'Église ; (2) elles sont le résultat de deux ans de recherche par un détachement spécial nommé par la NAD (NADET) ; (3) elles ont été approuvées par une majorité de près de 300 éducateurs et administrateurs de l'Église impliqués dans les groupes de discussions dans toute la Division dans le cadre de l'étude SAE. Le rapport complet (63 pages) de NADET peut être obtenu auprès du Centre de recherche sur l'éducation primaire et secondaire adventiste de l'université La Sierra, et le rapport complet de SAE (77 pages) peut être consulté en ligne².

Cet article rapporte les problèmes identifiés par les membres des groupes



La qualité de l'éducation est un facteur déterminant pour le choix d'une école pour ses enfants mais la vision et la mission sont aussi très importantes.

de cette analyse, de formuler des recommandations pour renforcer le système d'éducation.

Au début de 2015, deux professeurs de l'université Andrews, Anneris Coria-Navia et Jerome Thayer, ont commencé un projet de recherche intitulé « Renforcer l'éducation adventiste » (SAE) avec le

Les deux groupes ont fonctionné indépendamment et ont fourni de nombreuses recommandations pour renforcer l'éducation adventiste. Après une analyse plus détaillée, leurs suggestions ont révélé des conclusions similaires.

Le NADET a présenté son rapport complet au conseil annuel de la NAD en oc-

de travail NADET et SAE, mais ne tente pas de suggérer comment les recommandations devraient être exécutées. Une étude plus approfondie avec des groupes de pasteurs et d'administrateurs au niveau des fédérations, des unions et/ou de la division permettra d'identifier des stratégies appropriées pour mettre en place chaque recommandation.

Plusieurs de ces recommandations ne sont pas surprenantes, et beaucoup d'entre elles pourraient même être considérées comme connues de tous. Cependant, les membres de l'équipe et des groupes de travail ont l'impression qu'elles n'ont pas encore été traitées de manière satisfaisante et demandent toujours notre attention.

Importance et mission de l'éducation adventiste

L'Église adventiste du septième jour est fondée sur des principes bibliques fermes, une croyance inébranlable dans la seconde venue du Christ et dans la grâce salvatrice de Jésus qui touche toutes les dimensions de notre vie. Ces principes ont guidé la formation du système d'éducation adventiste. Dans cette optique, les premiers membres ont construit des écoles pour instruire leurs enfants sur le plan académique et les nourrir spirituellement. Le désir d'avoir une éducation de qualité s'est associé à la conviction qu'il est nécessaire de partager les croyances adventistes. C'est ainsi que l'éducation adventiste a vu le jour.

Cependant, au fil du temps, l'identité et la perception de l'Église adventiste ont considérablement changé aux yeux des membres, ce qui a conduit à une perception différente de la place et de la nécessité du système d'éducation adventiste. L'éducation adventiste devrait avoir un niveau académique élevé, mais il y a d'autres ingrédients propres au succès d'une école adventiste qui demandent notre attention. Ces éléments sont centrés sur la religion/spiritualité, le

« service et la bienveillance », et le niveau d'importance que la communauté donne à l'éducation adventiste³.

➔ *Recommandations*

Nous recommandons qu'un plan détaillé soit élaboré pour augmenter la fidélité financière des membres envers les institutions de l'Église et une saine gestion chrétienne de la vie, en particulier en ce qui concerne l'importance et la mission de l'éducation adventiste.

Une attention particulière doit être portée à l'attitude et aux valeurs des membres d'Église, des éducateurs, des pasteurs et des administrateurs en ce qui concerne la dénomination en général et l'éducation adventiste en particulier.

À chaque niveau de l'organisation, de l'Église locale à la Conférence générale, il doit y avoir un nouvel accent sur le privilège de soutenir et de faire partie de l'Église adventiste du septième jour. Sans fidélité à la dénomination, les parents seront moins enclins à soutenir l'éducation adventiste.

Puisque de nombreux pasteurs et membres d'Église n'ont pas fréquenté d'école adventiste, l'accent doit davantage être mis sur l'importance de l'éducation adventiste pour la mission de l'Église. Les membres qui sont devenus adventistes en tant qu'adultes, et qui n'ont pas fréquenté les écoles adventistes, auront plus de difficulté à comprendre la valeur de l'éducation adventiste à moins que l'on prête une attention particulière pour les former dans ce domaine. C'est encore plus important pour les pasteurs qui se sont joints à l'Église en tant qu'adultes et qui n'ont pas fréquenté les écoles adventistes.

Lorsque les membres voient l'importance de l'éducation adventiste et son rôle capital dans la mission de l'Église, il faut alors souligner à quel point il est important que tous soutiennent financièrement les écoles adventistes, qu'ils aient, ou non, un enfant inscrit dans une de ces institutions. Il est également im-

portant que toutes les Églises s'engagent financièrement dans le système d'éducation adventiste (qu'elles aient ou non une école adventiste locale).

Une relation saine entre l'Église et l'école ne peut exister que si les enseignants et la direction de l'école adventiste réalisent la valeur et l'importance de s'impliquer dans l'Église adventiste locale, et si le pasteur reconnaît la valeur et l'importance d'être impliqué dans l'école adventiste locale. Les enseignants, la direction et le pasteur doivent apprécier mutuellement leurs contributions respectives et collaborer dans leur ministère auprès des enfants de l'Église.

Quand les administrateurs recrutent les responsables de l'éducation de nos enfants (que ce soient les enseignants, les directeurs/directrices, les pasteurs ou les employés de la fédération), ils doivent choisir des candidat(e)s qui montrent un solide engagement envers l'Église et l'éducation adventistes, capables de soutenir l'unique mission de ces deux entités.

La collaboration entre pasteurs et éducateurs

Il est courant que les ministères d'évangélisation (par les pasteurs) et les ministères éducatifs (par les enseignants) fonctionnent assez indépendamment les uns des autres. Puisque ces deux types de ministères jouent un rôle crucial dans la croissance des enfants, la collaboration entre eux facilitera le succès de leurs objectifs communs. Le soutien des pasteurs, de la fédération et des membres de la communauté constituent trois des treize « ingrédients » prioritaires qui contribuent le plus au succès des écoles parmi les institutions adventistes⁴.

Les résultats d'une étude sur les qualités de collaborations exceptionnelles entre pasteurs et écoles montrent que ce genre de collaboration entraîne un soutien financier de différentes sources, une participation importante des étudiants et des enseignants, une transparence et



un soutien spirituels, la promotion de l'école par l'Église, ainsi qu'une participation régulière aux services de culte⁵. Chacun de ces aspects est un facteur favorisant l'augmentation des inscriptions.

➔ *Recommandations*

Nous recommandons un plan détaillé et applicable à l'ensemble du système, qui favorise spécifiquement des conditions dans lesquelles les pasteurs et les éducateurs peuvent collaborer efficacement pour nourrir spirituellement les enfants et les familles liées à l'Église et/ou à l'école. Ce plan va demander davantage de communication entre ministères d'évangélisation (les pasteurs) et ministères d'éducation (les enseignants), ainsi que des efforts plus intentionnels. Ce plan devrait énoncer des responsabilités pour les dirigeants au niveau des fédérations, des unions et des divisions (tant pour le département de l'éducation que pour les autres départements), et pour les directeurs/directrices, les enseignants et les pasteurs au niveau local. Comment les enseignants peuvent-ils collaborer avec les pasteurs à l'Église, et comment les pasteurs peuvent-ils travailler avec les enseignants à l'école? Les barrières qui rendent la coopération difficile entre les pasteurs et les éducateurs doivent être éliminées. Au niveau de la fédération, il devrait y avoir, chaque année, une rencontre ou une retraite rassemblant les enseignants et les pasteurs, dans laquelle les deux groupes pourraient se retrouver pour planifier des axes communs ensemble. Les administrateurs devraient évaluer régulièrement chaque équipe composée d'un pasteur et d'enseignants. La formation des enseignants et des pasteurs à l'université ou au séminaire devrait inclure des stratégies de collaboration. Cela pourrait se faire en rassemblant dans une même classe les futurs enseignants et les futurs pasteurs.

Finances

La question du coût et de savoir si une école est financièrement abordable ou non est un thème récurrent dans les publications sur le sujet. Des études ont montré que les frais de scolarité constituent une réelle préoccupation pour les parents, et que le coût contribue au déclin des inscriptions dans les écoles primaires et secondaires de la NAD⁶. Philip Mainda a découvert que les parents, qu'ils soient en faveur de l'éducation adventiste ou non, trouvent que les frais de scolarité ne sont pas abordables, et que des sacrifices financiers et/ou une aide financière sont nécessaires. Lorsqu'ils ne sont pas prêts à faire ces sacrifices et/ou quand une aide financière n'est pas accessible, les parents sont davantage enclins à choisir une éducation publique⁷. Dans une étude réalisée par Dennis Marshall, le coût élevé des frais de scolarité était la raison la plus couramment donnée par les parents pour justifier de ne pas inscrire leurs enfants dans une école adventiste⁸. Cependant, le défi du coût va au-delà des difficultés que les parents rencontrent pour payer les frais d'écolage.

Le système de tarification dans l'éducation adventiste doit faire l'objet de notre attention et être examiné correctement dans ses contextes donnés. Mainda souligne le besoin de restructurer la manière de fixer les prix puisque le système est de plus en plus vulnérable en raison de la baisse du nombre des inscrits due à un manque de sensibilisation aux coûts⁹. Rick Newberry soulève cette question comme facteur influençant le nombre d'inscriptions dans les écoles privées. Il soutient qu'une évaluation de la « stratégie des tarifs en fonction d'un développement durable » est essentielle¹⁰. La stratégie doit assurer la viabilité financière, des coûts abordables et accessibles, et garantir la qualité des écoles adventistes en considérant les frais de scolarité et d'autres sources de soutien financier.

Financer l'éducation adventiste est la responsabilité de l'Église entière. C'est une expression concrète de la gestion et de l'évangélisation. Pour faire face à des coûts de plus en plus élevés, à des salaires généralement moins importants, et aux changements sociaux, l'éducation adventiste a besoin d'un nouveau modèle financier avec davantage de contrôle et de transparence, ainsi que des plans stratégiques.

➔ *Recommandations*

Nous recommandons de prendre en compte que la baisse des inscriptions ne peut être traitée que si l'on dépend moins de l'apport des écolages et davantage du soutien provenant d'autres sources de revenus. En particulier, nous recommandons qu'une plus grande partie du poids financier soit transféré des parents d'élèves inscrits dans les écoles adventistes vers tous les membres de toutes les Églises.

Pour faire face aux dépenses, nous recommandons une plus grande transparence et demandons aux écoles d'adopter et de mettre en place un tableau de bord financier, d'utiliser un système de comptabilité et de rapport financier selon les normes, d'être évaluées chaque année sur le plan de la durabilité et de la viabilité, et d'inclure la transparence financière dans le processus d'évaluation pour l'accréditation.

Nous recommandons l'élaboration d'un plan national pour la répartition des écoles secondaires avec internat afin de déterminer lesquelles doivent être renforcées ou fermées.

Promotion et relations publiques

Des études suggèrent que ce sont les perceptions des parents qui ont le plus de poids pour « surmonter » les barrières, financières et autres, qui influencent souvent dans le choix d'une école¹¹. En effet, ceux qui inscrivent leurs enfants dans des écoles adventistes doivent avoir



à la fois « l'argent et le désir » de le faire¹². De plus, la satisfaction des parents est un facteur clé pour conserver les élèves¹³.

Par conséquent, on devrait accorder davantage d'attention et de soutien à la promotion et aux relations publiques de l'éducation adventiste. La « qualité » et la « vision » doivent toutes deux être incluses dans le matériel de promotion. La qualité de l'éducation est un facteur déterminant dans le choix d'une école pour ses enfants, mais la vision et la mission sont aussi très importantes. Les enseignants détiennent la plus grande part de responsabilité pour la promotion et les relations publiques, mais les pasteurs et les administrateurs jouent également un rôle important.

➔ **Recommandations**

Nous recommandons que chaque école ait un plan détaillé de promotion et de relations publiques. Ce plan devrait impliquer enseignants, directions et pasteurs dans une collaboration étroite pour à la fois communiquer aux parents et aux membres des informations importantes, précises et au bon moment, et recevoir d'eux des critiques utiles. Puisque la plupart des éducateurs et des pasteurs ne sont pas formés au marketing et aux relations publiques, la fédération, l'union et/ou la division devraient fournir ces compétences. Chaque école devrait recueillir des données pertinentes sur la qualité de son enseignement et communiquer ces données aux parents et aux membres de la communauté. Les enseignants et les pasteurs devraient clairement mettre en valeur la qualité et le caractère unique de l'éducation adventiste.

Conclusion

Un certain nombre de problèmes doivent être traités par les éducateurs, les

pasteurs et les administrateurs afin de renforcer le système d'éducation adventiste. La liste de ces problèmes est impressionnante et la tâche monumentale, mais l'alternative, c'est-à-dire la baisse continue des inscriptions, est inacceptable.

L'appui particulièrement fort reçu au conseil de fin d'année de la NAD en faveur des recommandations de NADET, ainsi que le soutien administratif donné à l'étude de la SAE, constituent un excellent premier pas pour effectuer un changement dans le système d'éducation. Cependant, pour s'assurer que le progrès continue dans l'éducation adventiste, un engagement et un investissement de la part de tous les partis concernés seront nécessaires.

Même si certaines questions ne peuvent être traitées que par le personnel éducatif de notre Église, de nombreuses autres recommandations peuvent très bien être mises en œuvre par les pasteurs et les administrateurs. Ces recommandations demandent à la fois aux enseignants et aux pasteurs de faire des efforts pour collaborer en équipes dans le ministère.

Les dirigeants aux niveaux des divisions, des unions et des fédérations doivent également effectuer les changements nécessaires dans le système afin d'offrir aux écoles adventistes un soutien plus complet. Nos études montrent clairement que pour faire prospérer le système d'éducation adventiste, les éducateurs, les pasteurs et les administrateurs doivent unir leurs efforts.

Les écoles adventistes jouent un rôle unique dans l'Église adventiste du septième jour et dans son avenir. Elles ont le privilège de donner aux enfants une éducation de qualité tout en leur montrant comment cultiver une relation profonde avec leur Sauveur. Cependant, nos écoles ne peuvent atteindre leur plein potentiel et avoir le plus grand impact que

lorsqu'elles le font en collaboration avec l'Église locale.

Il y a deux chaires, mais une seule mission.



1. Voir Jerome Thayer et al., "Strengthening Adventist Education in the North American Division—Recommendations for Educators," in *The Journal of Adventist Education* 79/2 (2017), p.32–37.

. Anneris Coria-Navia and Jerome Thayer, "Strengthening Adventist Education," NAD research Report, (2016), sur <http://circle.adventist.org/browse/resource.phtml?leaf=27873>.

3. Voir Richard C. Osborn, "Ingredients of the Most Successful Schools in the North American Division," in *The Journal of Adventist Education* 68/1 (2005), p.4–9; Berit von Pohle, *Constituents' Perceptions in Northern California Conference: Determining What Aspects of Seventh-day Adventist Education Are Important* (doctoral dissertation), La Sierra, CA: La Sierra University, 2013.

4. Voir Osborn pour de plus amples détails.

5. Bill Keresoma, "Pastors and Schools—A Dream Team," in *The Journal of Adventist Education* 71/2 (2008-2009), p.27–32.

6. Pour de plus amples informations, voir Gustavo Gregorutti, "Trends Influencing in Adventist K-12 Schools: A Review of the Literature," in *The Journal of Adventist Education* 70/2 (2007–2008), p.10–17; Dennis E. Marshall, "An Investigation Into the Issue of Low Enrollment in Adventist Schools in Canada and How It Is Being Addressed," *Seventh-day Adventist Church in Canada* (November 2008), sur http://catnet.adventist.ca/files/resources/res_41.pdf; Humberto M. Rasi, "Adventist Education in the 21st Century: Eight Significant Trends," in *The Journal of Adventist Education* 72 /5 (2010), p.6–9.

7. Philip Omeng Mainda, "Selected Factors Influencing School Choice Among the Seventh-day Adventist Population in Southwest Michigan," in *Journal of Research on Christian Education* 11/2 (2002), p.185–218.

8. Marshall.

9. Mainda.

10. Rick Newberry, "Nine Factors That Affect School Enrollment Growth" (2012), sur <http://www.enrollmentcatalyst.com/2012/03/21/nine-factors-that-affect-school-enrollment-growth/>.

11. Pour de plus amples informations, voir Gustavo Gregorutti, "Factors Influencing Enrollment in Adventist K-12 Schools: A Review of the Literature," (2007), sur <http://circle.adventist.org/download/FactorsInfluencingK12Enrollment.pdf>; Olivia Dianne Beverly, *An Assessment of Factors Influencing Student Enrollment Within the Southern Union Conference of Seventh-Day Adventist Secondary Schools* (doctoral dissertation), Wayne State University, 2010, sur http://digitalcommons.wayne.edu/oa_dissertations/137/.

12. See Loren Seibold, "Why Adventist K-12 Education Struggles," in *Spectrum* (January 2009), sur <http://spectrum-magazine.org/node/1326>; Gene Edelman, "Helping the Impossible Become Possible: Removing the Financial Barriers to Enrollment," in *The Journal of Adventist Education* 64/1 (2001), p.14–17.

13. Newberry.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez à bernard.sauvagnat@adventiste.org

ou visitez www.facebook.com/MinistryMagazine.



Pamela CONSUEGRA, PhD, est directrice adjointe du ministère pour la famille de la Division nord-américaine des églises adventistes du septième jour, à Silver Spring, Maryland, aux États-Unis.



« NOUS » est plus puissant que « Je » ¹

Prenez la feuille de papier qui se trouve dans l'enveloppe sur votre table ainsi qu'une paire de ciseaux, une paire pour deux personnes. Travaillez avec un partenaire à votre table. Supposez que ce papier est le problème auquel vous faites face. Votre défi est de faire un trou avec les ciseaux dans ce morceau de papier. Un trou assez grand pour que vous deux ensemble puissiez passer au travers.»

Je donne cet exercice aux pasteurs et aux enseignants. J'ai organisé des journées entières composées de nombreux ateliers interactifs où les pasteurs et les enseignants forment de petites équipes autour d'une table pour planifier, rêver, et travailler ensemble pour la mission. Notre défi au sein de l'éducation chrétienne est de découper un trou assez grand, d'avoir une passion suffisamment profonde et de défricher un chemin assez large pour que les pasteurs et les enseignants puissent avancer ensemble. J'ai reçu de nombreux témoignages de pasteurs, d'enseignants et d'administrateurs de fédérations affirmant que cette journée leur a donné une nouvelle appréciation du ministère et leur a montré une nouvelle occasion d'explorer les moyens d'améliorer leurs objectifs missionnaires.

Les organisations n'existent pas de façon isolée. Elles sont plutôt intégrées dans une grande variété de réseaux qui offrent des opportunités pour atteindre leurs objectifs. Les églises, les écoles et les instances qu'elles servent existent au sein d'une société, d'un réseau social. Si nous suivons la logique selon laquelle le succès d'une organi-

sation dépend de la façon dont elle utilise ses ressources, nous pouvons conclure qu'il est important de comprendre comment profiter des relations existantes. Ces relations disponibles sont un atout pour une organisation, et ce n'est que si nous utilisons ces relations de manière collaborative que les bienfaits en découlant pourront alors être pleinement concrétisés.

De façon plus précise, comment pouvons-nous, en tant qu'organisation, favoriser la possibilité pour les églises et les écoles adventistes d'associer leurs ministères ?

Les écoles et les églises

Je demande aux enseignants : « De manière intentionnelle, comment pouvez-vous associer l'église à votre école pour ceux qui viennent visiter votre établissement et pour les parents non-adventistes ? » Je demande aux pasteurs : « De manière intentionnelle, comment pouvez-vous associer l'école à votre église pour les visiteurs, pour ceux qui montrent un intérêt pour l'étude de la Bible, ainsi que pour les nouveaux comme pour les membres plus anciens ? »

Il est facile d'oublier notre interdépendance l'un de l'autre et de se lancer en solo pour remplir la mission de notre organisation. De nombreuses églises et écoles fonctionnent dans des « boîtes » confortables sans tenir compte des opportunités à portée de main. Cependant, même à l'époque où l'on admet la nécessité de développer des liens inter-organisationnels, il est difficile de savoir

comment forger ces liens de manière durable. Trop souvent, nous voyons deux bâtiments avec deux ministères différents et deux missions séparées.

Les écoles et les églises adventistes sont intégrées dans un système qui leur offre de vastes opportunités pour atteindre leurs objectifs missionnaires. Or, les recherches révèlent que ces deux organisations parallèles fonctionnent souvent indépendamment l'une de l'autre et ne parviennent pas à utiliser les relations disponibles pour réaliser leurs objectifs au niveau de la mission.² Une relation de collaboration entre les deux responsables adventistes que sont le pasteur et l'enseignant, améliorerait les objectifs missionnaires à la fois de l'église et de l'école.³

Monte Sahlin a fermement plaidé pour la nécessité de travailler en équipe dans la poursuite des objectifs de l'église et de l'école. Il dit que ce sentiment de dépendance manque et que de nombreuses écoles adventistes fonctionnent séparément de l'église.⁴ Stan Patterson résume le problème de cette manière : « Par conséquent, deux systèmes parallèles d'organisation – l'église et l'école – fonctionnent au niveau local avec une interaction structurée minimale entre les responsables de leur service. »⁵

Selon les statistiques du site web concernant le département de l'éducation de la Division nord-américaine (NAD), l'Église adventiste gère à ce jour plus de 7 200 écoles dans le monde, avec près d'1,5 million d'élèves.⁶ Il y est dit que l'objectif principal de l'éducation adventiste du septième jour est



d'offrir aux élèves l'occasion d'accepter le Christ comme leur Sauveur, de permettre au Saint-Esprit de transformer leur vie et d'accomplir la mission de prêcher l'Évangile au monde entier.

Le site web de la NAD, quant à lui, affirme que l'Église cherche à améliorer la qualité de la vie des gens partout dans le monde et à leur faire connaître la bonne nouvelle que Jésus revient bientôt.⁷ Une évaluation attentive des objectifs de ces deux entités révèle qu'elles sont étroitement liées, car toutes deux ont pour but le salut des hommes. Les écoles adventistes travaillent en étroite relation avec les églises adventistes. Les enfants fréquentent souvent l'école et l'église qui la parraine, et une grande partie du budget de l'école provient directement des fonds de l'église locale. Cette relation entre l'église et l'école offre aux deux entités la possibilité de collaborer de manière à ce que les deux en tirent un bénéfice.

Le but de l'éducation adventiste à l'origine était de préparer l'élève à une vie de service. Cet objectif demeure aujourd'hui, mais un autre a pris la place centrale. Dans le livre *Éducation*, Ellen G. White a déclaré que l'œuvre de l'éducation et l'œuvre de la rédemption allaient ensemble et étaient semblables.⁸

Présenter Jésus aux étudiants comme leur Sauveur devrait être le but ultime au sein de chaque salle de classe ad-

ventiste. De nombreux pasteurs et enseignants sont inquiets parce que l'incapacité à collaborer pourrait entraîner la disparition de l'église et de l'école. Certains ont même l'impression que le prix ultime à payer est peut-être que certains ne seront pas sauvés en raison de cet échec de collaboration positive pour atteindre les objectifs de la mission.

Selon Lowell Rasmussen, les plus grands mandats de l'Église sont de prêcher et d'enseigner, d'évangéliser et d'éduquer. « Si l'un est négligé, l'autre souffre; si l'un des deux est négligé, l'église en souffre. Le programme éducatif de l'église et le programme d'évangélisation de l'église doivent aller de pair. »⁹ Il a écrit que l'école chrétienne est la méthode la plus indispensable que nous ayons au sein de l'église pour sauver nos enfants.

Unis pour la mission

Les écoles adventistes devraient peut-être adopter cette déclaration très puissante qui se trouve dans le Manuel du conseil luthérien pour les écoles primaires : « La théologie et la philosophie de l'éducation luthériennes préconisent clairement un ministère uni entre le pasteur et le directeur d'école. Tous deux sont considérés comme ayant reçu un appel de la part de Dieu pour

servir au sein du ministère, et ils sont partenaires dans l'Évangile. L'école luthérienne devrait être une expression intégrale de la mission de l'église. Séparer le ministère du pasteur du ministère de l'école entraînera un échec. Le pasteur et le directeur devraient se réunir régulièrement afin de coordonner leurs efforts et améliorer l'efficacité de leur ministère en tant que partenaires pour le Christ. Ils font partie de la même équipe. »¹⁰

Il ne s'agit pas de deux entités différentes ou distinctes, mais plutôt d'une entité avec deux sections, chacune réalisant le rôle essentiel qu'elle joue pour atteindre leur but missionnaire commun. La mission de l'école est une extension de la mission de l'église. Si vous essayez de séparer les deux, ni l'une ni l'autre ne réussira à atteindre l'objectif missionnaire que Dieu leur a confié. Le but ultime de la mission de l'église et de l'école est de nature rédemptrice.

Dans une école que j'ai visitée récemment, l'enseignant d'une classe a demandé à tous les élèves de répéter la déclaration de mission de leur école. Ces jeunes élèves du primaire ont répété cette déclaration de mission à l'unisson, mot à mot et par cœur. Ils étaient au clair sur la mission de leur école. De plus, l'église avait adopté cette même déclaration de mission. Cet objectif missionnaire commun était au cœur de la

Grâce à cette relation de collaboration, les pasteurs et les enseignants ressentent un plus grand bonheur, une diminution du stress, moins d'anxiété et moins de nuits blanches, sachant qu'ils ont un « partenaire au sein du ministère ».



pensée de tous ceux impliqués au sein de l'église et de l'école.

Quand les pasteurs et les enseignants discutent de l'unité de leur mission, ils prennent conscience qu'ils visent les mêmes objectifs et qu'ils peuvent obtenir de bien meilleurs résultats en travaillant ensemble que s'ils travaillaient de manière indépendante.

La réalisation de buts communs est peut-être l'un des arguments les plus importants à utiliser pour promouvoir ce haut niveau de collaboration entre le pasteur et l'enseignant. Newton Hoi-lette écrit : « Il ne doit y avoir aucun conflit ni de sentiments d'infériorité ou de privilège. Les pasteurs et les enseignants sont dans la même équipe. Au lieu d'un climat de rivalité, il devrait y avoir un esprit de collaboration professionnelle et spirituelle. Il existe un besoin d'égalité, de respect mutuel, de considération, de soutien, de compréhension et de coopération. »¹¹ Si les objectifs du pasteur adventiste sont parallèles à ceux de l'enseignant adventiste, alors l'application des théories collaboratives à la vie de la classe pourrait être bénéfique aux éducateurs, aux étudiants, aux écoles, aux églises et à nos sociétés en général.

Pourquoi c'est important

Pour atteindre leur objectif missionnaire, les pasteurs et les enseignants peuvent identifier ensemble la meilleure façon d'aider les élèves à prendre la décision d'accepter Jésus. Si le pasteur participe activement à la vie de l'école, les élèves ont plus de chances de créer une relation positive avec lui. De son côté, l'élève aura naturellement une plus grande facilité à avoir des conversations spirituelles avec le pasteur et donc à être attiré vers Jésus.

Le pasteur et les enseignants qui travaillent ensemble avec joie constituent un modèle positif pour les étudiants. De plus, lorsqu'une école adventiste a

une relation positive avec l'église, elle suscite un sentiment de sécurité chez les membres les plus anciens de l'église : ils sont assurés de la durabilité de l'église, en voyant les jeunes de l'école prendre des responsabilités et devenir des participants actifs.

Faire des plans et rêver ensemble entraîne également une amélioration de la santé des pasteurs et des enseignants. Grâce à cette relation de collaboration, les pasteurs et les enseignants ressentent un plus grand bonheur, une diminution du stress, moins d'anxiété et moins de nuits blanches, sachant qu'ils ont un « partenaire au sein du ministère. » Les réussites sont partagées avec leur partenaire de ministère, tout comme les fardeaux et les préoccupations. Avoir quelqu'un pour nous « épauler » rend les difficultés plus faciles à supporter.

Recommandations pour les pasteurs

Cet article s'adressant spécifiquement aux pasteurs, j'inclurai des recommandations pour optimiser les relations entre pasteurs et enseignants. Mais il y en a également pour les enseignants. Les recommandations pour les pasteurs sont les suivantes :

1. Harmonisez les objectifs de l'église et de l'école afin qu'une mission commune soit claire.
2. Identifiez vos forces et vos faiblesses. Ayez des discussions avec le personnel de l'école sur la façon dont vous pouvez conjuguer vos forces afin d'atteindre les objectifs de votre ministère.
3. Faites de l'école une priorité dans votre calendrier.
4. Soyez visible et actif sur le campus de l'école de manière régulière.

5. Inscrivez au calendrier de l'église des sabbats spéciaux mettant l'accent sur l'éducation adventiste.
6. Planifiez des rencontres périodiques avec votre équipe du ministère de l'éducation pour discuter des objectifs et des rêves.
7. Réglez les différends avec les enseignants et gérez les conflits en privé selon les principes bibliques.
8. Encouragez l'école, le personnel et les étudiants depuis la chaire.
9. Créez intentionnellement des occasions de connaître votre partenaire éducatif dans le ministère, en dehors du milieu scolaire.
10. Priez tous les jours pour vos enseignants en tant que partenaires dans le ministère.
11. Ne vous attendez pas à la perfection avec vos partenaires éducatifs dans le ministère.
12. Profitez pleinement de cette « huile relationnelle » de collaboration alors que vous établissez des relations avec ceux que vous servez dans la famille de l'église et celle de l'école. Ainsi, votre ministère sera béni.

Conclusion

À la fin de notre atelier, je demande : « Quels sont les avantages d'une collaboration positive entre pasteur et enseignant pour les membres de l'église, les parents et les enfants ? » Quels sont les avantages pour votre ministère ? Ensuite, les pasteurs prient avec les enseignants qui sont membres de leur équipe. Mais tout ne se termine pas avec cette prière. Nous lançons ensuite cet appel aux pasteurs et aux enseignants :

1. Précisez votre engagement et/ou le changement que vous souhaitez effectuer.
2. Décrivez-le comme un objectif clair, réaliste et mesurable.
3. Identifiez les étapes.



4. Énumérez les ressources nécessaires à sa réalisation.
5. Signez ce texte et demandez à votre partenaire dans le ministère de le signer aussi.

Quel encouragement pour les enseignants de savoir qu'ils ont le soutien de leur pasteur ! Quel encouragement pour les pasteurs de savoir que les enseignants sont passionnés par l'éducation chrétienne. En décrivant les pratiques collaboratives de pasteurs et d'enseignants adventistes, j'ai entendu raconter des histoires de collaborations extraordinaires. Tout est possible lorsqu'un pasteur et un enseignant s'unissent dans un but missionnaire commun : le salut des jeunes. En effet, l'éducation adven-

tiste et l'évangélisation sont inséparables. Si nous devons accomplir notre mission commune, les pasteurs et les enseignants adventistes doivent joindre leurs armes dans des pratiques collaboratives, faire entendre leurs voix dans des prières collectives et faire un trou assez large pour que les deux partenaires dans le ministère puissent le traverser.



1. Cet article résume la thèse intitulée "A Multiple-Case Study Describing Collaborative Relations Between Adventist Pastors in the Eastern United States," écrite par Pamela Consuegra, PhD, Andrews University, School of Education, 2012.
2. Voir Stan Patterson, "Organizational Expectations and Role Clarification of Pastors and Educators Serving K-10 Schools Operated by the Georgia-Cumberland Conference of Seventh-day Adventists" (these de doctorat non-publiée,

- Andrews University, 2007) ; Monte Sahlin, "Preacher-Teacher Collaboration," in *Ministry*, @Août 1985, p. 12-14, p. 17.
3. Ibidem.
4. Monte Sahlin, "Pastor and Teacher: Cooperating for Success," in *Journal of Adventist Education* 48/1 (octobre-novembre 1985), p. 8-11.
5. Patterson, p. 5.
6. Seventh-day Adventist Church, North American Division, "Education," 2012, <http://www.nadadventist.org/article/27/ministries/education> [Ce lien n'est plus valide.]
7. Seventh-day Adventist Church, North American Division, "About Our Church," 2012, <http://www.nadadventist.org/article/2/about-our-church>.
8. Ellen G. White, *Éducation*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 35.
9. Lowell R. Rasmussen, "Minister in the Making: Evangelism and Education," in *Ministry*®, janvier 1950, p.15, 16.
10. Martin F. Wessler, *Board Manual for Lutheran Elementary Schools*. St. Louis, MO: Board for Parish Services, Lutheran Church Missouri Synod, 1987, p. 32.
11. Newton Hoilette, "The Same Gift: 'And . . . to Some, Pastors and Teachers,'" in *Journal of Adventist Education* 55/2 (décembre 1992 - janvier 1993), p. 4.

Cinq façons d'intéresser les jeunes à l'engagement total des membres

**Réveil
et RÉFORME**
VOUS, VOTRE FAMILLE, VOTRE ÉGLISE, VOTRE COMMUNAUTÉ

❶ Encourager les jeunes à établir une relation personnelle avec Jésus en consacrant quotidiennement du temps à lire la Parole, à prier, ainsi qu'à témoigner activement et à évangéliser. Leur montrer, par l'exemple, à quoi ressemblent la foi véritable, le christianisme authentique et la vie du disciple. Les encourager à viser des idéaux élevés pour la gloire et l'honneur de Dieu.

❷ Encourager les jeunes à être créatifs dans leur application des principes bibliques pour trouver des moyens de participer à l'engagement total des membres. Ellen White a écrit : « Ne ressentez au grand jamais la moindre inquiétude parce que le Seigneur suscite des jeunes pour porter de plus lourds fardeaux et proclamer le message de vérité. » Souvenez-vous que les jeunes ne sont pas entravés par les mêmes limitations que nous adultes connaissons souvent. Grâce à cela, ils rêvent de grandes choses, prient beaucoup et font des plans énormes.

❸ En conseillant les jeunes, n'essayons pas de les contrôler de trop près ou de les ralentir dans leur marche vers l'avant qui produit de bons fruits bibliques (Mt 7.7; Ph 4.8). À l'approche de la fin des temps, Dieu utilisera des moyens simples, au-delà de nos espérances, pour réaliser ses grands objectifs. Ne décourageons pas les jeunes qui cherchent à réaliser de grandes choses pour Dieu.

❹ Cherchez des moyens actifs pour encourager les jeunes dans leurs différentes tentatives de s'impliquer pour assurer la relève. Faites-les participer aux prises de décisions, à la direction, à la prédication et à l'évangélisation, aussi bien qu'à la recherche du soutien de jeunes comme eux pour le partage de leur foi. Ellen White nous conseille : « Faites sentir aux jeunes que nous comptons sur eux pour réaliser quelque chose. Le Seigneur les a choisis parce qu'ils sont forts. » Nous sous-estimons ce que des jeunes consacrés

peuvent accomplir pour la gloire de Dieu.

❺ Finalement, priez pour les jeunes et encouragez-les à prier les uns pour les autres et pour leur Église. Exhortez-les à prier pour que ceux qui ont abandonné l'Église reviennent, pour que les incroyants trouvent la vérité, pour que la proclamation du message des trois anges puisse aller de l'avant, ouvrant la voie aux ondées de la pluie de l'arrière-saison. Avec une armée d'ouvriers comme celle de nos jeunes, bien entraînés, puissamment équipés, à quelle vitesse le message d'un Sauveur crucifié, ressuscité et qui revient bientôt se répandrait dans le monde entier !

- Ted N. C. Wilson, PhD, est le président de la Conférence Générale des Adventistes du septième jour.

revivalandreformation.org



Mark A. FINLEY, DDiv, est assistant du président de la Conférence générale des adventistes du septième jour à Silver Spring, Maryland, États-Unis.



Unis dans le message, *la mission et l'organisation*

Tout au long du Nouveau Testament, Jésus met l'accent sur la nature divine de l'Église. Lorsque Pierre professa que Jésus était le divin Fils de Dieu, notre Sauveur répondit : « sur cette pierre je construirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle » (Mt. 16.18, NBS). L'Église ne peut pas être classée comme institution humaine, bureaucratique, créée par les hommes ; elle est un mouvement divin suscité par Dieu. Son objectif est de favoriser et de nourrir la vie spirituelle de chaque croyant. Elle doit également former chacun à utiliser ses dons dans la proclamation de l'Évangile par une vie entièrement dédiée au service des autres. L'Église est le corps du Christ, le troupeau de Dieu, le pilier et le fondement de la vérité, un temple saint, et le reste de sa postérité. Elle est « le moyen que Dieu a choisi pour faire connaître le salut aux hommes. Établie pour servir, elle a pour mission de proclamer l'Évangile! ».

L'organisation dans une Église en croissance

Avec la consécration des douze disciples, le Christ a établi le fondement pour l'organisation de son Église. Le choix des douze était une étape cruciale dans le plan de Jésus pour accomplir la mission céleste dans le monde.

La structure organisationnelle de l'Église a continué à se développer au cours des premières décennies du christianisme. Dans le livre des Actes, l'organisation est essentielle à l'unité de l'Église. Sans organisation, de faux enseignants auraient facilement pu faus-

ser le message de l'Église et en faire dévier la mission. Sans l'organisation de l'Église, le message de la vérité biblique, fondé sur la Parole de Dieu, aurait été déformé et la mission du Christ aurait été délayée.

Revenons ensemble sur l'organisation de l'Église telle qu'elle est présentée dans le livre des Actes et notons le rôle qu'elle joue pour nourrir la vie spirituelle du croyant, pour préserver le message de l'Église et pour encourager sa mission.

Dans le premier chapitre des Actes, 120 croyants unis étaient assemblés dans la chambre haute pour prier Dieu de répandre son Saint-Esprit (v. 13-15). Ils étaient unis dans leur amour pour le Christ. Ils étaient convaincus de ses enseignements. Leurs cœurs débordaient du désir de partager son amour avec tous ceux qu'ils rencontraient. Le récit déclare que tous, « d'un commun accord, » cherchaient Dieu pour recevoir son Esprit et la puissance de répandre son message dans le monde entier (Ac 1.8, 14, 15, NBS).

Un problème potentiel survint à la fin du chapitre. Le poste laissé vacant par la trahison et la mort de Judas devait être rempli. L'Église primitive a sélectionné deux de ses membres pour le remplacer. Cette situation aurait pu être problématique. Ces croyants du Nouveau Testament auraient facilement pu prendre position de manière radicale pour l'un ou l'autre des individus sélectionnés en fonction de ce qu'ils pensaient être la volonté de Dieu. Au lieu de cela, ils ont mutuellement convenu de rechercher la sagesse de Dieu à ce sujet (v. 24).

Le fait qu'ils choisirent deux hommes alors qu'ils avaient l'intention d'en désigner un seul indique qu'il y avait différentes opinions au sein du groupe. Le choix de l'un ou de l'autre des deux hommes aurait facilement pu diviser l'Église, mais les croyants ont décidé ensemble de quelle manière ils allaient consulter la volonté de Dieu et ils ont consenti à en accepter l'issue. Ils étaient disposés à mettre de côté leurs propres convictions pour recevoir la volonté de Christ révélée par le processus de sélection. Même à son stade embryonnaire, l'Église apprenait à se soumettre pour conserver l'unité et la mission.

Dans Actes 2, nous lisons que 3000 personnes ont été baptisées le jour de la Pentecôte. Elles se sont unies à l'Église et étaient assidues dans l'étude de la doctrine, la communion et les prières des apôtres (v. 41, 42). Les baptisés se sont alors joints à un mouvement organisé. Ils ont reçu « l'enseignement des apôtres », prenaient part à la « communion fraternelle » et se joignaient aux « prières » de la congrégation.

Tandis que l'Église grandissait, Actes 6 nous indique qu'elle rencontrait de nouveaux défis. Les veuves grecques ne recevaient pas leurs justes parts de nourriture. Une fois de plus, une discussion ouverte a eu lieu et une solution a été mutuellement acceptée. Un groupe de diacres a été choisi. Ces diacres étaient au service des veuves grecques dans le besoin et maintenaient l'unité de l'Église en temps de crise. Ils ont été choisis parce qu'on rendait d'eux un « bon témoignage », parce qu'ils étaient « remplis



d'Esprit» et qu'ils étaient guidés par la «sagesse» divine (Ac 6.3, NBS). À chaque étape de son développement, l'Église primitive affinait sa structure organisationnelle pour nourrir ses rangs grandissants, préserver ses enseignements et encourager la mission.

Actes 9 nous rapporte la conversion de l'apôtre Paul. Immédiatement après la conversion de Paul sur le chemin de Damas, le Saint-Esprit a conduit Ananias, un représentant de l'Église, vers lui. Dans cette situation, l'Esprit n'a pas conduit Saul au désert pour passer du temps dans la solitude; l'Esprit ne l'a pas envoyé non plus immédiatement remplir une mission d'évangélisation. Il a été mis en contact avec un représentant de l'Église de Dieu. L'un des objectifs était d'illustrer l'importance de l'organisation et de l'autorité de l'Église. Dans le livre *Conquérants Pacifiques*, Ellen White déclare: «Ainsi, Jésus approuvait l'autorité de son Église organi-

dément ancrée dans leur culture. Par conséquent, Paul et Barnabas ont eu «une violente dispute» avec ces responsables juifs (Ac 15.2, NBS). Ils ont convenu de soumettre la question au concile de Jérusalem. Ce concile avait l'autorité de prendre une décision qui ne faisait pas l'unanimité mais que la majorité de l'Église approuvait. Sa décision a été acceptée par l'Église dans son ensemble et a apporté l'unité au corps des croyants.

L'unité a été trouvée lorsque les individus se sont soumis à l'autorité de l'Église dans son ensemble. Ce que j'aimerais souligner ici n'est pas la décision elle-même mais le processus par lequel cette décision a été prise. Une question complexe a été amenée de l'église locale vers un corps administratif plus large. Les dirigeants et les membres se sont accordés pour accepter la décision du concile de Jérusalem.

consacré à traiter les différents points de vue d'un débat sur la circoncision des non-juifs convertis au christianisme. Imaginez les conséquences tragiques qu'une délibération sans fin sur ce sujet aurait eues sur la croissance de l'Église. Avec sagesse, l'Église du Nouveau Testament a accepté la décision du concile général de l'Église et a poursuivi la mission avec passion.

Dans Actes 20.17-32, l'apôtre Paul demande aux anciens de l'Église à la fois d'édifier et de protéger le troupeau de Dieu. Il leur dit que l'une des fonctions de l'organisation de l'Église et d'un ministère consacré est de protéger l'Église des faux enseignements et de la garder concentrée sur la mission. Une fois de plus, il a souligné l'importance de l'organisation de l'Église et son rôle pour édifier la foi des membres d'église et les protéger des fausses doctrines.

Les lettres de Paul à Éphèse, Philippe, Colosse, ainsi que ses conseils à Timo-

À chaque étape de son développement, l'Église primitive affinait sa structure organisationnelle pour nourrir ses rangs grandissants, préserver ses enseignements et encourager la mission.

sée, et il plaçait Saul en relation avec ses serviteurs².» Paul a été encouragé dans sa foi par Ananias qui lui a parlé davantage du plan de Dieu pour l'organisation de l'Église.

Dans Actes 15, l'Église du Nouveau Testament a dû faire face à une situation critique dans son développement. Un conflit est survenu concernant la manière dont les croyants non-juifs, qui avaient maintenant accepté Christ, devaient appliquer les coutumes juives, et en particulier la circoncision. C'était une question importante. La circoncision avait été pratiquée par les croyants juifs pendant des millénaires. Elle faisait partie de leur identité et était profon-

Un problème très difficile qui troublait la chrétienté a été résolu parce que les deux partis furent disposés à accepter la décision du concile. Les croyants avaient des convictions divergentes sur la question, mais la plupart d'entre eux ont été disposés à suivre la décision des dirigeants qui les représentait par égard à la mission de Dieu.

Cette rencontre générale des croyants avec des délégués des différentes églises a apporté l'unité au corps de Christ. Ainsi, les croyants pouvaient à nouveau concentrer leurs regards sur ce que Dieu a le plus à cœur: sauver les perdus. Pensez à ce qui aurait pu se passer si le reste du livre des Actes était

thée et Tite indiquent une cohésion dans la structure organisationnelle avec des anciens, des diacres et des diaconesses. Un plan de partage financier a émergé lorsque Paul a récolté une offrande pour les croyants souffrants à Jérusalem. Il suggère également que «ceux qui annoncent la bonne nouvelle vivent de la bonne nouvelle» (1 Co 9.14, NBS).

Lorsque nous sommes en désaccord

Pour certaines questions, même des personnes honnêtes auront des opinions différentes. Dans ces situations, l'Évangile nous invite à faire preuve de



respect et de dignité envers les autres. Cependant, une chose est claire : l'Évangile exige également qu'une haute priorité soit donnée à l'unité de l'Église et au respect des décisions collectives. L'unité de l'Église a une grande importance aux yeux de Dieu, et l'organisation de l'Église représente une vérité centrale du Nouveau Testament.

Sans l'organisation, l'Église se trouverait rapidement vers un système congrégationaliste de pluralisme théologique, une mission affaiblie, et un chaos dans sa structure. Négliger ou minimiser les décisions collectives des représentants de l'Église mondiale crée des divisions et peine le cœur de Dieu. L'Église du Nouveau Testament était unie dans son engagement envers le Christ, sa vérité présente, son message prophétique, sa mission pour le monde et son organisation divinement établie.

Dans le développement des règlements, l'Église est guidée par la fidélité aux vérités immuables de l'Écriture et son engagement envers la mission. Les règlements de l'Église ne remplacent jamais les vérités éternelles et immuables de l'Écriture. Ils sont des accords mutuels de confiance établis par des dirigeants représentant la communauté entière, en harmonie avec l'Écriture, pour faciliter la mission. Ils ne doivent être ni élevés au-dessus de l'Écriture, ni négligés, sinon il en résulterait soit une structure hiérarchique inefficace, soit un chaos organisationnel.

L'unité de l'Église est conservée lorsque notre engagement envers le Christ prend la première place, lorsque nous sommes unis dans les vérités des Écritures sous la direction du Saint-Esprit, lorsque nous donnons la priorité à la mission et que nous sommes motivés

par ce qui passionne le cœur de Dieu, et lorsque les accords ou règlements collectifs de l'Église constituent le fondement de son gouvernement et de son autorité. Si l'un ou l'autre de ces quatre aspects de l'unité est négligé, nous invitons alors la division, un effondrement de la vérité biblique, et une distorsion de la mission. Lorsque l'organisation ou l'autorité de l'Église est rabaisée, l'Église est en désarroi et le fondement de sa mission est érodé.

Soyons remplis de l'Esprit de Christ, proclamons son message, accomplissons sa mission, et soutenons son Église. C'est seulement dans ces conditions que l'Église pourra se lever pour réaliser son destin et révéler la gloire de Dieu aux yeux du monde et de l'univers. → **M**

1 Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, Dammarie-les-Lys : SDT, 1959, p. 11.

2 Idem, p. 122.

Denise KÜNZI

LE LANGAGE RELIGIEUX EN ÉCHEC ?

Une confirmation avec la psychosociologie.

Paris, L'Harmattan, 2017, 196 pages.

L'auteure de ce livre est décédée d'un cancer il y a deux ans. Chrétienne engagée, formée en psychologie et en théologie, elle a passé une bonne partie de sa vie à aider des personnes hospitalisées à faire face au défi de la souffrance.

Elle a constaté que le langage religieux, habituellement utilisé dans les églises, par les pasteurs et par les croyants, ne parvient pas à toucher efficacement la majorité de nos contemporains, croyants non engagés, non croyants, agnostiques ou athées. Elle estime que ces personnes sont tiraillées entre les formules héritées de leur éducation religieuse et les exigences de leur intelligence. Mais elle a surtout observé les discours tenus par les croyants aux personnes qui leur font part de leur souffrance.

Elle a remarqué que ces discours sont souvent stéréotypés et ne représentent que des habitudes de langage souvent dépourvu de sens. En analysant ces discours, elle y voit transparaître un désir de pouvoir qui cherche à imposer une explication aux situations vécues et donc une vision du monde représentative de traditions plutôt que

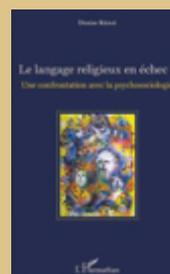
d'expériences vécues et de réflexions sur ces expériences.

Elle suggère un tout autre langage, non pas pour évacuer la foi chrétienne du discours, mais pour l'exprimer tout autrement. Un langage qui donne d'abord la priorité à l'écoute. Qui accepte d'entendre la colère, face au silence de Dieu, la révolte face à la souffrance injuste, la contestation du dogme, de l'Église voire même de Dieu. Un langage d'humilité qui ne prétende pas fournir la bonne réponse aux questionnements des gens. Un langage attentif à l'histoire de vie de chacun, conscient du brassage des cultures, du mélange religieux bariolé auquel chacun est confronté. Un langage de vie et non de théorie.

Voilà un livre qui mérite notre attention soutenue et nous oblige à réfléchir sérieusement sur notre mission et à pratiquer une écoute particulièrement attentive de toutes celles et tous ceux que, nous pasteur, rencontrons.

Bernard Sauvagnat

Livre



Willie OLIVER, PhD, est directeur du Ministère de la famille à la Conférence Générale des Adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.



Elaine OLIVER est directrice associée du Ministère de la famille à la Conférence Générale des Adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis ; actuellement, elle prépare un PhD en psychologie de l'éducation à Andrews University.

Le mariage pastoral : *un défi contemporain*

Nous sommes mariés depuis trente-deux ans. Nous comptons autant d'années dans le ministère pastoral. Demeurer mariés l'un à l'autre et partenaires dans le ministère depuis tout ce temps doit tout à la grâce de Dieu. Pour en être certains, la grâce de Dieu agit au mieux lorsque nous acceptons le don qu'Il offre et permettons à ce don de germer et grandir dans nos cœurs par la puissance du Saint-Esprit dont nous choisissons de suivre les incitations.

Admettons-le, le mariage est difficile. Oui, nous savons que le mariage est amusant et procure toutes ces joies merveilleuses dont nous parlons souvent. Cependant, en dépit de nos meilleures intentions, la réalité des différences qui paraissent dominer dans la plupart des mariages nous retient à genoux. La vérité est que, nous avons découvert que ce genre de réalité est basé sur une décision mijotée dans la prière et sur l'intention de glorifier et d'honorer Dieu dans notre mariage.

Le mariage pastoral

Les mariages pastoraux font face aux mêmes défis multiples que les autres mariages. Bon nombre de couples de professionnels occupés connaissent les mêmes engagements en compétition les uns avec les autres que de nombreux couples pastoraux. À cela s'ajoute la

pression pour les couples pastoraux de vivre dans un bocal avec l'attente élevée de leurs paroissiens et de leurs employeurs qu'ils soient tout pour tout le monde. Et c'est là la principale différence. Cela inclut le rôle de champions spirituels dans chaque situation – en particulier dans leur manière de préparer leurs enfants à être de vrais disciples de Jésus-Christ. En plus du défi permanent d'un temps insuffisant pour s'acquitter de tout ce qui leur tombe sur les épaules, les couples pastoraux font souvent face à de courts ministères et des déplacements fréquents qui les arrachent à des relations proches avec la parenté aussi bien qu'avec les amis ; affectant ainsi leur équilibre émotionnel.

Souvent, cette expérience se complique de contraintes financières parce que nous sommes dans un monde où vivre avec un seul salaire s'avère de plus en plus difficile. Spécialement, dans le monde industrialisé où on laisse l'épouse du pasteur se chercher un nouvel emploi ailleurs ; ce qui peut occasionner des semaines et des mois sans salaires auxquels s'ajoutent l'anxiété, la tension et le traumatisme en plus d'une situation déjà stressante. C'est en des temps comme ceux-ci que les couples pastoraux, comme tous les chrétiens mariés, ont besoin de reconnaître que le mariage est de Dieu et qu'il a été créé pour notre bien. « Ordonné par Dieu, le mariage

est une institution sacrée où il ne faut jamais s'engager dans un esprit d'égoïsme. Ceux qui envisagent de prendre une telle décision doivent, avec sérieux et prière, apprécier son importance et rechercher le conseil divin pour savoir s'ils agissent en harmonie avec la volonté de Dieu. »¹

Alors que le mariage a été institué par Dieu pour être en bénédiction à la famille humaine, Satan a tout essayé pour dénigrer, dévaloriser et diffamer cette importante institution. Ainsi, attendez-vous à ce que votre mariage prenne la direction d'un état d'aliénation. La Bible dit dans Romains 3.23 : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. »² Cela nous rappelle simplement qu'il n'existe pas de mariages parfaits parce qu'il n'existe pas de gens parfaits. Cependant, par ce que Dieu est plus puissant que Satan, chaque mariage peut survivre lorsque les partenaires, intentionnellement, se connectent l'un à l'autre chaque jour par la prière et la grâce de Dieu.

La citation d'un inconnu que nous aimons partager stipule : « Se marier est facile. Rester marié est plus difficile. » Rester heureux dans le mariage toute la vie pourrait faire partie des arts plastiques. Ceci est vrai pour chaque mariage et spécialement pour les mariages pastoraux qui expérimentent tant d'attentes à la fois de l'intérieur et de l'extérieur.



Pour sûr, les attentes viennent de l'intérieur à cause du besoin de bien représenter Jésus. Cette idée peut souvent être perçue comme le besoin de prétendre avoir un mariage parfait alors que ce n'est pas le cas. Naturellement, plus les couples pastoraux se sentent obligés de présenter au public une image qui n'est pas réelle, moins ils sont susceptibles d'atteindre ce but en raison du stress généré intérieurement, vu notre fragilité humaine. La pression de l'extérieur vient des autres ; souvent des membres d'église, souvent de notre parenté, de nos amis, de nos collègues et de l'organisation qui nous emploie. Elle tend à exiger des pasteurs et de leurs familles des niveaux plus élevés que ceux des êtres humains ordinaires. Pour surmonter ces insupportables fardeaux, les couples pastoraux doivent passer beaucoup de temps en prière, cherchant une relation authentique avec Dieu et l'un avec l'autre.

Parlant du besoin de rester en prière, Romains 12.12 dit : « Réjouissez-vous en espérance. Soyez patients dans l'affliction. Persévérez dans la prière. » De plus Esaïe 65.24 déclare : « Avant qu'ils m'invoquent, je répondrai ; avant qu'ils aient cessé de parler, j'exaucerai. »

Et Ellen White de rappeler dans son livre *Vers Jésus* : « Il n'est pas dans notre vie chrétienne de chapitre trop sombre pour qu'il en prenne connaissance, ni de problème si troublant qu'il n'en trouve la solution. Nulle calamité ne fond sur le moindre de ses enfants, nulle angoisse ne torture son âme, nulle joie ne le ranime, nulle prière sincère ne monte de ses lèvres sans que notre Père céleste y soit attentif et y prenne un intérêt immédiat. " Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures. " Les rapports entre chaque âme et Dieu sont aussi intimes que s'il n'y avait que cette seule âme pour laquelle il ait donné son Fils bien-aimé. »³

Harassement digital

La tyrannie proverbiale de l'horloge n'a jamais été plus réelle que dans nos

vies aujourd'hui. Courriels, réseaux sociaux, textos, messages, en plus d'innombrables applications qui émergent chaque jour, donnent à n'importe qui accès à notre temps, n'importe où, n'importe quand, avec l'attente de réponses instantanées. Chaque jour comporte vingt-quatre heures au cours desquelles le pasteur doit avoir du temps seul avec Dieu, visiter les membres d'église, étudier, rédiger des sermons, assister aux réunions de l'organisation, donner des études bibliques, répondre au courrier électronique, s'engager sur les réseaux sociaux, dormir, manger, faire de l'exercice, faire le culte de famille, établir des relations avec parents et amis. Après avoir partagé notre temps entre toutes ces obligations, non seulement il nous reste peu d'énergie pour n'importe quoi d'autre, il ne reste même plus de temps significatif à partager avec son conjoint. Et, si nous sommes vraiment honnêtes, il reste en réalité très peu de temps à passer avec Dieu en prière. Cela signifie que nous nous retrouvons avec très peu d'énergie pour avoir les moyens d'être un pasteur efficace et donner une satisfaction réelle à notre partenaire de vie.

Limites

Comment donc un couple pastoral peut-il libérer plus de temps pour lui-même dans notre troisième millénaire pour permettre une meilleure qualité de relation qui rende la vie digne d'être vécue ? En vérité, pour que cela ait lieu, des limites saines doivent être établies en vue de survivre et de prospérer. Et on trouve ces limites saines quand on est émotionnellement intelligent et quand on se connaît bien soi-même, avec la volonté d'avancer dans cette direction. À ce sujet, Daniel Goleman suggère : « La connaissance de soi est la première composante de l'intelligence émotionnelle... Se connaître soi-même c'est avoir une profonde compréhension de ses émotions, de ses forces, de ses faiblesses, de ses besoins et de ses motivations. »

« La connaissance de soi s'étend au degré de compréhension qu'une personne a de ses valeurs et de ses objectifs. Qui a un niveau élevé de connaissance de soi sait où il veut aller et pourquoi... Les décisions des gens dotés de la connaissance de soi s'adaptent à leurs valeurs. »⁴

La connaissance de soi et l'intelligence émotionnelle dont nous parlons ici ne viennent pas simplement par ce que nous sommes plus éduqués ou plus intelligents que d'autres. Elles sont le résultat d'une relation intime avec Dieu et de notre désir de l'honorer dans notre plus intime relation avec notre conjoint. Cela devient le genre d'intelligence émotionnelle qui apporte la paix.

Pour fixer ses priorités et optimiser son temps, Stephen Covey suggère que « l'un des pires sentiments dans la vie, c'est de se rendre compte que les priorités dans votre vie – y compris votre famille – sont en train d'être reléguées à la deuxième ou à la troisième place ou même plus loin encore. Et c'est encore pire lorsque vous prenez conscience des effets produits. »⁵

La vérité est là : nous ne pouvons pas ajouter des heures à notre journée ; mais nous pouvons ajouter de l'ordre et de la priorité à ces heures afin de pouvoir optimiser le temps consacré à notre conjoint chaque jour, chaque semaine, chaque mois et même chaque année pour avoir le genre de relation qui durera et donnera gloire et honneur à Dieu. Pour que les choses changent, si cela n'a pas été la priorité de nos vies, nous aurons besoin d'organiser une nouvelle manière de vivre améliorée qui nous servira de référence.

Pour être sûrs, nous devons changer le paradigme de nos vies. Cela veut dire qu'il nous faut envisager les choses différemment, les faire autrement en vue d'un résultat différent. En contraste avec les autres relations qui changent constamment, le mariage est appelé à être pérenne ; et comprendre que les responsabilités du mariage ne peuvent pas être remises à plus tard nous aidera



à mesurer le temps pour faire de notre mariage la grande priorité de chaque jour.

Déménager au cours du ministère est une réalité incontournable, perçue comme la hantise proverbiale du ministère. Comme fils de pasteur, j'ai (Willie) déménagé plusieurs fois durant mon enfance et comme fils de missionnaire vécu dans au moins trois pays avant de parvenir à mon adolescence. Comme couple, nous avons vécu dans quatre états différents des États-Unis, dans huit maisons différentes, et en trois décennies, avons exercé huit à dix responsabilités différentes dans le ministère. Chaque déménagement a été un défi ; certains, il est vrai, ont été plus traumatisants que d'autres. Mais chaque fois, nous avons vu la main de Dieu et reçu des bénédictions dont nous ne voudrions jamais nous passer. Comme le déclare l'apôtre Paul dans Philippiens 4.11 : « Ce n'est pas en vue de mes besoins que je dis cela, car j'ai appris à être content de l'état où je me trouve. »

Le facteur financier

Naturellement, quand on en vient à la question de l'argent, nous pouvons toujours en avoir besoin de davantage. Dans certaines parties du monde les pasteurs jouissent d'un style de vie au niveau de la classe moyenne, ou même au niveau le plus élevé de la classe moyenne – spécialement si leurs épouses ont des emplois de professions lucratives. Mais, dans d'autres parties du monde, les pasteurs souffrent car leurs ressources et leurs salaires sont beaucoup plus maigres ; de plus, leurs épouses n'ont pas d'emplois rémunérés. Et cependant, nous adorons et servons le même Dieu en qui nous devons avoir confiance si nos vies dans le ministère doivent être en bénédiction aux autres. Nous devons suivre l'exemple du renoncement à soi de notre Maître.

La stabilité financière dépend autant de notre philosophie de l'économat que de nos habitudes de consommation. En tant que mortels jouissant du privilège de scruter la Parole de Dieu en vue d'inspirer et de conduire les gens à celui qui est la vie éternelle, nous devons, nous aussi, croire que Dieu tient ses promesses. Comme couples pastoraux, nous devons, nous aussi, nous réclamer des promesses que Dieu a faites à son peuple dans le passé, et qui restent valables pour ses disciples aujourd'hui. Il est encore valable le message de Malachie 3.10 qui déclare : « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison. Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. » Les promesses de Dieu ne manquent pas de bénédictions si nous lui sommes fidèles. Dans Matthieu 28.20b, Jésus promet : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Jésus promet encore dans Jean 14.27 : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. » Et, une dernière mais non la moindre, dans Philippiens 4.19 la promesse est : « Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ. »

Conclusion

En jetant un autre regard sur la réalité des mariages pastoraux, nous devons garder à l'esprit que c'est parfois plus difficile que nécessaire, parce que nous abordons cette œuvre hautement spirituelle sans les valeurs spirituelles pour permettre son efficacité. Comme nous l'avons déclaré, « trop de gens aujourd'hui entrent en mariage avec la notion indi-

vidualiste d'accomplissement personnel au lieu de se focaliser sur l'accomplissement de la relation. Dans les mariages sains les couples ont besoin d'établir un équilibre qui tient compte des deux parties et ils doivent être conscients que l'autre fait partie de la réalité quotidienne. Il n'existe aucun autre moyen de survivre et de réussir dans une relation aussi rapprochée et intime que celle du mariage, sans adopter une perspective qui inclue les sentiments et les opinions des autres, et au minimum, les sentiments et les opinions de la personne que nous avons choisie comme conjoint. ⁶

Alors que vous prenez la résolution de consolider votre mariage pastoral aujourd'hui et dans les semaines, mois et années à venir, nous vous encourageons à vous remémorer le conseil de l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 10.31 : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. »

Puisse votre relation avec Dieu vous procurer la patience et l'amabilité nécessaires pour donner honneur et gloire à Dieu dans votre relation conjugale. En plus d'espérer qu'il en soit ainsi, nous prions en ce sens.



1. Ellen G. White, *Le foyer chrétien*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1978, p. 67.

2. Toutes les références bibliques sont tirées de la Traduction Louis Segond 1910.

3. Ellen G. White, *Vers Jésus*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1975, p. 152.

4. Daniel Goleman, *What Makes a Leader: Why Emotional Intelligence Matters*. Florence, MA: More Than Sound, 2013, p. 10, 11.

5. Stephen R. Covey, *The 7 Habits of Highly Effective Families*. New York: Golden Books, 1997, p. 113.

6. Willie and Elaine Oliver, "The Beauty of Marriage" in *Marriage: Biblical and Theological Aspects*, ed. Ekkehardt Mueller and Elias Brasil de Souza. Silver Spring, MD: Biblical Research Institute, 2015, p. 6.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez à bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou visitez www.facebook.com/MinistryMagazine.

Voyage d'étude pour apprendre comment évangéliser et faire grandir l'Église



Au mois de juin, plusieurs responsables de l'Église adventiste du septième jour venu du monde entier ont effectué un voyage d'étude dans plusieurs territoires de la Division Interaméricaine : Miami, Jamaïque, Panama, Haïti et Mexique. Il s'agissait pour eux d'observer des initiatives d'évangélisation en cours, de voir l'impact de ces actions sur la population et de constater la croissance de l'Église.

Ce voyage faisait partie d'une projet lancé par certains dirigeants de l'Église mondiale pour favoriser la collaboration entre les Divisions et pour partager des méthodes, des initiatives et des activités qui font la différence dans chacun des territoires visités, a expliqué le pasteur **Israel Leito**, président de la Division interaméricaine.

Elie Henry, le secrétaire de cette Division, a affirmé que ce voyage avait été une belle occasion pour les administrateurs des autres Divisions d'être en contact avec la vaste diversité culturelle qui donne à cette Division sa particularité.

Le voyage a commencé par la Jamaïque, le pays où le taux d'adventistes par habitant est le plus élevé du monde (1 sur 12). Les participants ont été répartis dans les églises de Kingston, la capitale et de Sainte-Catherine où ils ont prêché le sabbat 10 juin. Ils ont ensuite participé à un symposium leur présentant les différentes activités qui fonctionnent dans les cinq Fédérations de cette Union, ainsi que celles de l'Hôpital Andrews et de l'Université du Nord des Caraïbes, et de l'Auberge du bon samaritain qui s'occupe des sans abri de Kingston.

« Quand nous voyons ce qui se passe à l'Université du Nord des Caraïbes, nous avons un exemple parfait que les adventistes sont à la pointe grâce à leur départements de technologie de

l'information et de gestion d'entreprises compétitives » a déclaré G.T. Ng, secrétaire de la Conférence générale. Il a ajouté que le travail accompli par l'Auberge du bon samaritain devrait être imité dans bien d'autres régions du monde.

Le voyage s'est poursuivi au Panama, pour y constater la croissance de l'Église en nombre de membres et en moyens financiers depuis sa réorganisation en Union de mission il y a moins de deux ans.

Le groupe s'est ensuite rendu en Haïti pour y visiter l'Université et l'hôpital adventiste ainsi que les bureaux de l'Union à Port-au-Prince.

L'étape suivante les a amenés à Mexico, cette mégapole cosmopolite de plus de vingt et un millions d'habitants. C'est un des plus importants défis à la mission de l'Église.

Le voyage s'est terminé en apogée dans la province du Chiapas où se tenait un festival organisé par des petits groupes qui se multiplient rapidement. Plus de treize mille membres étaient réunis pour témoigner de la multiplication rapide des petits groupes entraînant des centaines de baptêmes et reposant sur les efforts conjoints des pasteurs et des anciens d'Église. Ces groupes se joignent aux Églises constituées pour des distributions massives d'imprimés le sabbat.

« Ce voyage nous a transformés » a déclaré John Thomas, l'un des secrétaires adjoints de l'Église mondiale. « Les administrateurs itinérants, financiers, des unions et des institutions nous ont fait sentir leur amour, leur appréciation et nous ont traités comme de vrais frères et sœurs. Ils nous ont montré ce que sont des adventistes joyeux, aimants et généreux. »

Libna Stevens, Division interaméricaine.



Daniel REYNAUD, PhD, est vice-doyen de la Faculté de soins infirmiers, et enseigne la théologie à l'université adventiste Avondale, à Cooranbong, New South Wales, Australie.



Paul BOGACS, MSc, est chargé de cours et conseiller dans cette même université. Il est doctorant et se spécialise dans les relations entre la foi, la spiritualité et la santé mentale.

L'écoute :

la discipline spirituelle la plus négligée

Les pasteurs maîtrisent beaucoup de choses. Ils sont de bons enseignants de la Parole. Ils ont été formés pour présenter les vérités des Écritures afin que ceux qui les écoutent puissent être mis au défi, se remettre en question, être encouragés et enrichis. La plupart prêchent des messages puissants qui démontrent non seulement une exégèse approfondie, mais aussi les heures consacrées à la préparation du message, afin d'être intéressant et créatif, mais encore, qu'on s'en souvienne même après le repas en commun du sabbat. Les pasteurs sont souvent de très bons administrateurs. Ils peuvent synthétiser les problèmes de manière concise et surveiller les finances de l'église comme si c'était leur propre budget familial. Ils sont également qualifiés pour mettre les gens à l'aise grâce à leur style amical, souvent expressif et relationnel. Les pasteurs sont également excellents pour donner des conseils : la sagesse qui ressort des années d'expériences personnelles et professionnelles est facilement prodiguée. Cependant, des expériences vécues prouvent que certains pasteurs ne sont pas doués pour la discipline spirituelle de l'écoute.

Êtes-vous à l'écoute ? Vraiment à l'écoute ?

L'écoute, telle que le terme sera utilisé dans cet article, se réfère à une activité intentionnelle axée sur les messages tant explicites qu'implicites et en y prêtant attention. Cela implique non seulement d'entendre le contenu, mais d'écouter les sentiments et d'aborder les problèmes avec pertinence. Bien sûr, cela inclut également de capter les messages transmis par les indices non verbaux, tels que le langage corporel et le ton de la voix.

La plupart des personnes impliquées au sein du ministère voudraient croire qu'elles savent bien écouter. Les bons auditeurs sont applaudis et recherchés pour le réconfort et la consolation qu'ils apportent. Comment pouvons-nous savoir si nous écoutons ou non ? La liste de vérification suivante peut aider :

◆ À quelle fréquence est-ce que j'interromps la personne qui me parle avant de lui permettre de terminer son histoire ?

◆ Est-ce que je passe de ce que la personne m'a dit à ce qui m'est arrivé (ce qui implique que l'autre ne devrait

Deuxième partie

pas se sentir si mal en comparaison avec ce qui m'est arrivé) ou qu'il devrait faire ce que j'ai fait parce que cela a fonctionné dans mon cas ?

◆ Est-ce que je suis prêt à proposer des solutions, avant même que la personne ait terminé son histoire ?

◆ Est-ce que je constate que je suis en train d'élaborer une réponse dans ma tête, alors que l'autre parle encore.

◆ Est-ce que les personnes qui me parlent s'assurent régulièrement que je les écoute toujours ou demandent-elles : « Est-ce que ce que je dis a du sens ? » Ou disent-elles des choses comme « Je dois probablement vous ennuyer » ?

◆ Est-ce que je ressens souvent le désir que la personne se dépêche et finisse son histoire ?

◆ Est-ce que je commence à penser à autre chose ou est-ce que je m'ennuie ?

Il pourrait être intéressant de demander à quelqu'un de confiance (un conjoint, un conseiller, un associé ou une personne plus âgée) d'évaluer nos aptitudes pour l'écoute. S'ils hésitent, cela pourrait être un signe qu'ils ne sont pas sûrs que vous soyez doués pour écouter !



L'écoute nécessite que l'on soit présent

Souvent, dans le cadre de la communication humaine, nous n'écoutons pas, mais attendons simplement le moment de silence qui nous permet de saisir l'occasion pour dire notre mot, que nous préparons intérieurement pendant que l'autre est en train de parler. La cause fondamentale de ce comportement inutile est qu'en règle générale, nous sommes inconsciemment plus intéressés par nous-mêmes que par la personne que nous sommes censés aider. Il se peut que cela vienne de notre besoin de venir au secours ou de restaurer l'autre.

Or, la puissance de la restauration existe dans l'écoute calme, en oubliant notre agenda et en comprenant les besoins de l'autre. Les tristement célèbres consolateurs de Job ont bien agi envers lui pendant les premiers jours. Alors qu'ils écoutaient en silence, il n'y eut aucun reproche de la part de Job, ni du Tout-Puissant. Le problème est apparu lorsqu'ils ont commencé à parler, cherchant en vain à expliquer la douleur et la souffrance. Ils n'ont fait qu'enfermer Job dans sa souffrance. Ils étaient si occupés à parler qu'ils ne comprenaient pas leur ignorance et leur impuissance. À la fin de l'histoire, Dieu exprime sa colère contre les trois amis de Job qui ont mal représenté son caractère par leurs conseils reflétant la compréhension de Dieu et de son action dans l'univers de la mentalité de leur temps. Il leur manquait l'empathie qui remplit le cœur de Dieu.

L'un des concepts fondamentaux de l'accompagnement pastoral est de développer l'art « d'être présent ». Grâce à l'écoute très intentionnelle du pasteur, les personnes dans le besoin se sentent acceptées, reconnues et comprises. Des recherches récentes ont montré que ce qui semble beaucoup plus efficace pour aider ceux qui souffrent, ce n'est pas la particularité des interventions apparem-

ment intelligentes qu'utilisent les conseillers, mais plutôt un ensemble de facteurs communs qui se concentrent sur la relation créée entre le patient et le médecin.¹ La création et le développement de cette relation a lieu, au moins en partie, par l'entremise de l'écoute, en prenant au sérieux l'interlocuteur en face, et en faisant preuve d'empathie.² En se basant sur les recherches actuelles, nous pouvons affirmer sans hésiter que la restauration ne se produit pas tant par ce que nous faisons ou disons, que par l'effet d'une relation d'empathie et d'acceptation, construite au sein d'une présence authentique et attentionnée.

Qu'est-ce qui rend l'écoute si difficile ?

Les résultats de l'écoute sans autre ordre du jour que celui d'être présent, sont les plus évidents dans nos relations interpersonnelles. Les différends ont généralement lieu lorsque les deux parties parlent et qu'aucune des deux n'écoute l'autre. Mais ces différends sont souvent désamorçés lorsque les personnes impliquées sont autant désireuses de comprendre l'autre que d'imposer leur opinion. Beaucoup d'entre nous connaissons les compétences de base en communication (par exemple : se concentrer sur la personne qui parle, méditer sur ce que vous pensez avoir compris, faire des déclarations empathiques et ne pas juger). Pourtant le vrai problème semble être notre incapacité à mettre ces compétences en pratique. Nous pouvons reconnaître le fondement biblique de la discipline spirituelle de l'écoute et acquiescer de façon intellectuelle à son importance. Cependant, la pratique de cette discipline semble loin d'être facile.

En plus de notre tendance innée à être égoïste, il existe également des processus psychologiques puissants qui entrent en jeu, et qui peuvent nuire à notre capacité d'être présents et

d'écouter véritablement. John Gottman, célèbre pour sa recherche sur ce qui fait que les mariages durent, a popularisé le terme « inondation » pour désigner le processus de notre pensée rationnelle envahie par un véritable cocktail de produits chimiques conçus pour déclencher une réponse « d'envol ou de combat ».³ Quand des « inondations » se produisent, il nous est presque impossible d'écouter, d'être présent ou d'être empathique parce que l'alarme a sonné. Daniel Goleman, qui a popularisé le concept d'intelligence émotionnelle, parle de « détournement émotionnel ». Il souligne que la voie neurale du thalamus (le centre de relais qui reçoit les signaux de nos sens) à l'amygdale cérébrale est plus rapide que le chemin depuis le centre du relais jusqu'au néocortex, le centre de la pensée critique raffinée. Puisque l'amygdale cérébrale stocke la mémoire émotionnelle et sous-tend nos réponses émotionnelles, nous réagissons souvent aux déclencheurs de ce système d'alarme neuronale plutôt qu'à l'apport de nos sens traités par le néocortex rationnel.

Une fois que le système de défense primitif intervient, nous sommes inondés, et notre forte envie de nous envoler ou de combattre devient irrésistible.⁴ Comme l'écoute est d'être présent pour l'autre, nous devons d'abord apaiser notre propre réaction (plutôt que de redouter les autres pour la façon dont nous nous sentons) et essayer de repartir, en utilisant les compétences d'écoute que nous avons développées. La capacité à y parvenir dépend de notre propre conscience. Si nous sommes en harmonie avec nos propres réactions émotionnelles (ainsi que les manifestations physiologiques de la charge émotionnelle), nous pouvons devenir habiles en matière de retenue émotionnelle.

Un autre processus puissant qui peut rendre difficile ou même impossible notre présence à l'autre provient d'un



phénomène connu en psychologie : le transfert. Le transfert se produit lorsqu'une situation actuelle déclenche des souvenirs d'une expérience antérieure ou d'une série d'expériences avec des personnes importantes de notre enfance. Ces souvenirs sont ensuite transférés à la personne actuelle, qui peut être alors par erreur considérée comme la cause de la réaction émotionnelle actuelle que nous vivons. Nous réagissons alors à la personne en notre présence comme si elle était celle qui nous a fait du mal au cours de notre éducation. Parce que ces réactions sont, en grande partie, inconscientes, nous ne nous rendons pas compte de la raison pour laquelle nous avons réagi d'une certaine manière vis-à-vis d'une personne en particulier. Les réactions de transfert, si celles-ci ne sont pas explorées et exposées, peuvent être de puissants obstacles à une présence à l'écoute et à l'acceptation de l'autre.

Comme indiqué dans notre article précédent⁵, les Écritures nous exhortent à nous écouter en prenant conscience de nos propres besoins spirituels et émotionnels. Quand je prends le temps d'augmenter ma conscience de moi-même, je suis bien plus conscient des signes d'inondation émotionnelle, de déclenchement ou de réaction de transfert. Il est vrai que Dieu existe, à la fois dans sa grandeur et son omnipotence, mais aussi au niveau personnel et dans sa présence dans les cœurs (Romains 8.11). À l'époque du numérique, où nos vies sont constamment truffées de messages sur ce que nous devrions être, ce que nous devrions posséder, et ce que nous devrions nous efforcer de devenir, les conseils du psalmiste apparaissent plus pertinents que jamais : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu » (Psaume 46.11, NBS). Dans la tranquillité, Dieu peut nous guider dans ses voies.

Quand je suis en harmonie avec mes propres expériences, je suis plus en me-

sure d'écouter celles des autres. Je suis davantage en mesure de savoir lorsqu'un détournement émotionnel a lieu et de demander la présence réconfortante et apaisante de Dieu pour m'aider à sympathiser avec la douleur des autres.

Quelques suggestions à propos de l'écoute

Voici quelques suggestions très pratiques sur la façon dont nous pourrions nous écouter nous-mêmes, écouter les autres, et écouter Dieu :

◆ Faites un effort conscient pour reconnaître vos émotions à mesure que vous les éprouvez, plutôt que de les considérer comme une interruption ou une nuisance à votre liste d'activités. Nos émotions, même si elles ne racontent pas toujours toute l'histoire, relatent une histoire importante. Nous ignorons nos sentiments à notre propre péril.

◆ Prenez l'habitude de passer du temps seul chaque semaine. Dans la solitude, nous éteignons le bruit de nos vies et pouvons entendre les frémissements de notre propre inquiétude.

◆ Devenez conscient dans votre écoute des autres. Donnez-leur cent pour cent de votre attention et mettez de côté tout ce qu'il y a dans votre esprit. Parfois, vous pouvez paraphraser ce qu'a exprimé votre interlocuteur, afin de vous assurer que vous avez bien écouté. Demandez-vous également ce que la personne pourrait communiquer de façon implicite plutôt qu'explicite.

◆ Veillez à ne pas raconter votre histoire avant d'avoir entendu celle de l'autre. Ou mieux encore, laissez votre histoire pour un autre moment, afin que vous puissiez vous concentrer sur la personne qui a besoin de votre oreille attentive.

◆ Comme Dieu a de nombreux langages et de nombreuses manières de s'exprimer, cherchez à écouter avec les oreilles grandes ouvertes, afin que vous ne puissiez pas manquer la présence

de Dieu dans notre monde déchiré. Ne limitez pas les façons dont Dieu peut nous parler. « Notre Père céleste dispose de mille moyens de nous venir en aide, dont nous n'avons aucune idée. »⁶

◆ Examinez vos prières : combien d'entre elles sont des requêtes, et dans combien d'entre elles tendez-vous l'oreille et disposez-vous votre cœur à être réceptif, prêt à écouter votre Père ? Essayez de prier en remerciant Dieu uniquement pour tout ce pour quoi vous pensez pouvoir être reconnaissant.

Alors, pourquoi exercer la discipline spirituelle de l'écoute ? Parce que c'est ce que Dieu a fait quand il a envoyé Jésus.⁷ Parce que ça fonctionne. Parce qu'en écoutant d'abord Dieu dans sa Parole⁸, notre bien-être s'améliore. Parce que nos relations avec les autres s'améliorent. Parce que c'est une excellente alternative à la fuite devant les choses auxquelles nous ne voulons pas faire face, soit en nous-mêmes, soit chez les autres. Parce que Dieu nous demande d'écouter.



1. Barry L. Duncan, Scott D. Miller, Bruce E. Wampold, et Mark A. Hubble, eds., *The Heart and Soul of Change: Delivering What Works in Therapy*. Washington DC: American Psychological Association, 2010.

2. John C. Norcross, ed., *Psychotherapy Relationships That Work: Evidence-Based Responsiveness*, 2nd ed. New York: Oxford University Press, 2011.

3. John Gottman, *The Relationship Cure: A 5 Step Guide to Strengthening Your Marriage, Family, and Friendships*. New York: Three Rivers Press, 2001.

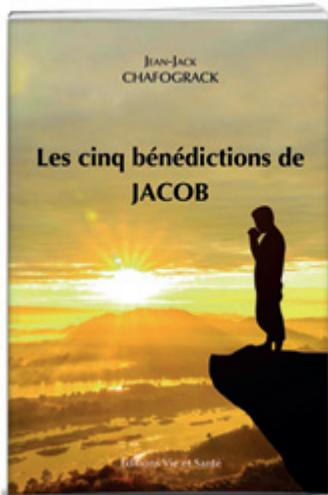
4. Daniel Goleman, *Emotional Intelligence: Why It Can Matter More Than IQ*. London, UK: Bloomsbury, 1996, p. 17.

5. Voir la première partie de cet article, "L'écoute, la discipline spirituelle la plus négligée," in *Ministry*® (troisième trimestre 2017), p. 4-7.

6. Ellen G. White, *Jésus-Christ*. Dammarie-Les-Lys : Vie et Santé, 2000, p. 321.

7. Jean 11.41b, 42a " Jésus leva les yeux et dit : Père, je te rends grâce de ce que tu m'as entendu. Quant à moi, je savais que tu m'entends toujours" (NBS).

8. Ellen G. White, "La Bible est la voix de Dieu qui nous parle, aussi sûrement que si nous pouvions l'entendre de nos oreilles," in *My Life Today*. Washington DC: Review and Herald, 1952, p. 283.



*Les cinq bénédictions
de Jacob*
Jean-Jack Chafograck

La relation avec Dieu demande l'engagement, l'investissement de celui qui s'approche de Lui. La bénédiction n'est pas un acte magique. Elle implique celui qui la reçoit et celui qui la donne. L'un et l'autre doivent être d'accord pour ce contrat spirituel.

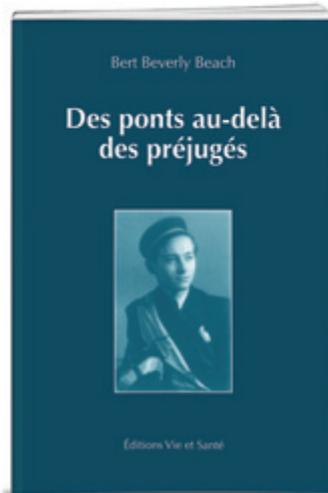


*Comment survivre
à Harmaguédon ?*
John C. Brunt

Les scénarios de fin des temps semblent fleurir un peu partout. Que sommes-nous censés faire ? Est-ce vraiment important de savoir comment le monde va se terminer, ou même de penser à de telles choses ? Pourquoi ne pas continuer à vivre chaque jour sans s'inquiéter de l'avenir du monde ?

*Des ponts au-delà
des préjugés*
Bert Beverly Beach

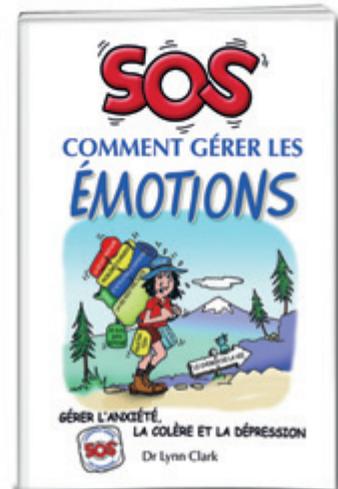
Bert Beach a su naviguer entre les extrêmes sans se perdre dans les méandres de la confusion d'un œcuménisme naïf, tout en œuvrant pour l'unité que le Christ a préconisée. L'antidote qui l'a préservé des possibles dérives a sans doute été la liberté religieuse dont il a été le pionnier et l'architecte dans le monde adventiste et au-delà.



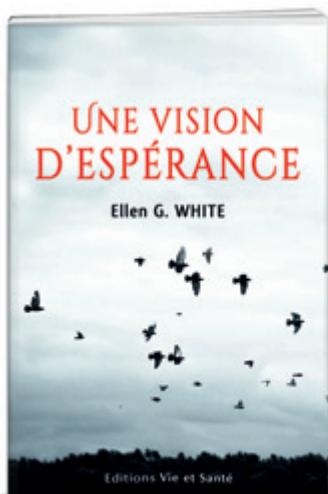
*SOS
Comment gérer les émotions*
Dr Lynn Clark

Ce livre peut vous aider à :

- Découvrir votre monologue intérieur ;
- Connaître vos émotions ;
- Gérer vos émotions ;
- Atteindre un niveau de satisfaction plus élevé ;
- Accomplir vos objectifs personnels ;
- Développer votre intelligence émotionnelle.



www.viesante.com



Une vision d'espérance
Ellen G. White

« Comment notre monde est-il devenu aussi tristement chaotique ? Pourquoi la souffrance est-elle présente ? Ces questions peuvent troubler celles et ceux qui se les posent. La science n'apporte aucune solution à ces questions, et la philosophie quant à elle, propose plusieurs réponses contradictoires. Où se trouve la vérité ? Le contenu de ce livre est une version abrégée du livre, *L'histoire de la rédemption*. »



*Mémento du Diacre et
de la diaconesse*
Association Pastorale de
la Conférence Générale

« Le présent manuel traite des techniques et des procédures prévues pour guider les diacres et les diaconesses, pour leur fournir des conseils, dans la conduite de leur ministère. »
Ce manuel se base sur les principes de la Bible, sur les conseils tirés des écrits d'Ellen G. White, et sur le *Manuel d'Église* des adventistes.